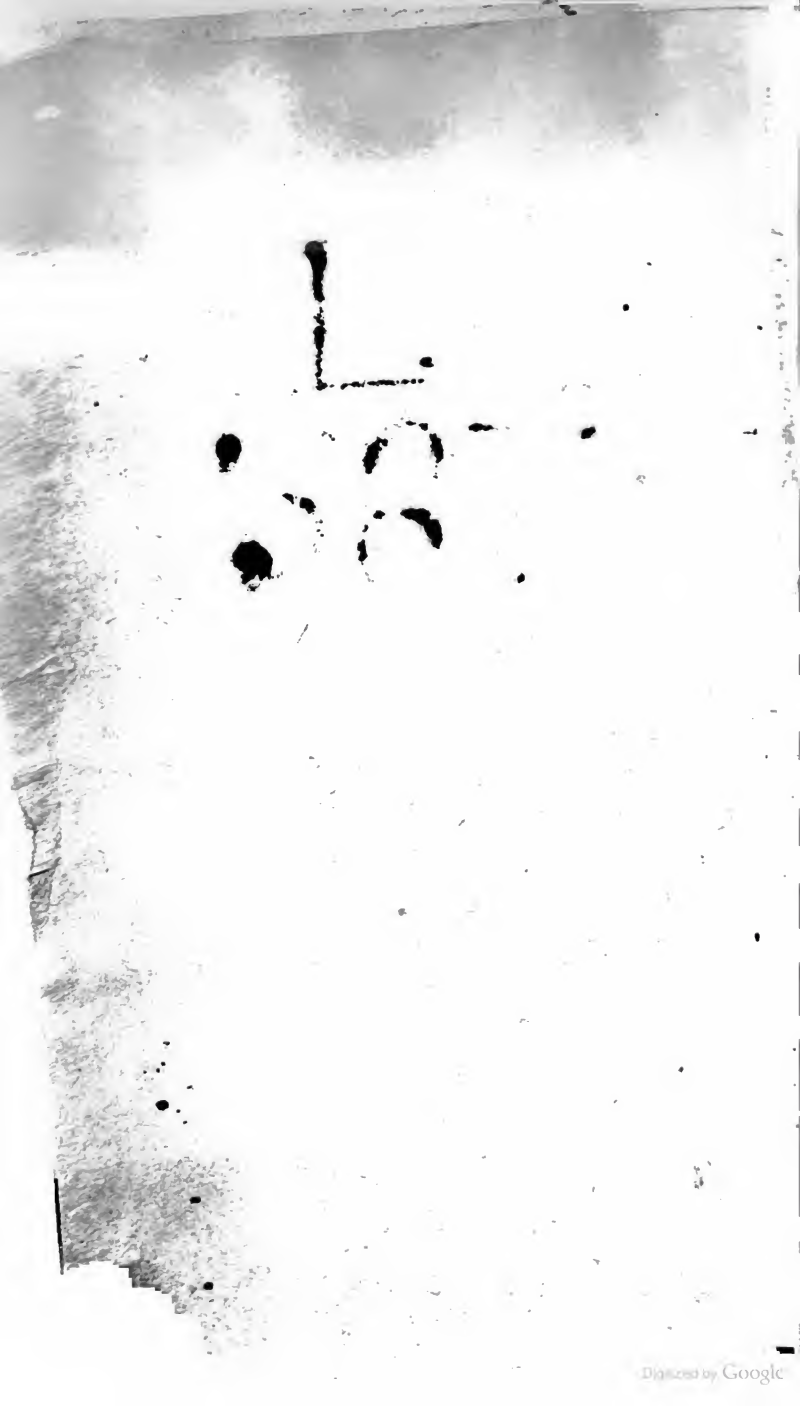
VITT. EMANUELE

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE ROMA
8
20 — H
757

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

3.13.35.
3
f
44

Digitized by Google


Digitized by Google

DE L'AMOUR DE NOSTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

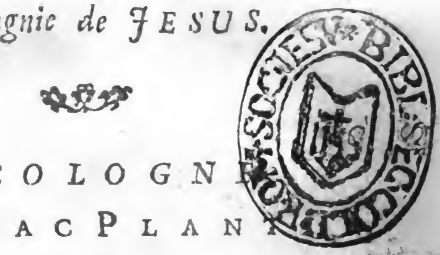
Digitized by Google

L
1387

Digitized by Google

DE L'AMOUR DE NOSTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST ET DES MOYENS DE L'ACQUERIR.

Par le Pere FR. NEPVEU *de la Compagnie de* JESUS.



A COLOGNE
Chez ISAAC PLANT
à l'Image S. Ignace.

M. DC. XCII.
Avec Permission des Superieurs.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE.

NOstre Seigneur Jesus-Christ estant l'unique objet de l'amour du Pere Eternel pendant toute l'éternité, il doit bien l'estre du nostre. Le Pere Eternel ne l'a envoyé au monde, que pour le faire aimer des hommes. Il n'a parlé dans le Nouveau Testament, que pour leur recommander cét amour. Ils ne luy plaisent, qu'autant qu'ils ont de rapport avec Jesus Christ. Il ne les aime, qu'autant qu'ils ont d'amour pour luy. Enfin il ne les prédestine au bon-heur éternel, que par la conformité qu'ils ont avec luy.

Digitized by Google

Jesus-Christ luy-même n'est venu au monde que pour porter les hommes à cét amour. Toutes ses pensées, ses desirs, ses actions, & ses souffrances ont eu cét amour pour leur but principal. Il proteste qu'il n'est venu en terre que pour allumer dans le cœur de tous les hommes, le feu de son divin amour, & qu'il ne souhaite rien tant que de les en voir embrasez. *Ignem veni mittere in terram, & quid volo nisi ut accendatur?* Luc. c. 14.

Le saint Esprit n'a point d'autre but dans toutes les operations qu'il produit en nos ames, que de nous faire connoistre, aimer & imiter nostre Seigneur Jesus-Christ.

Jesus-Christ luy-même nous en asseure, lors qu'il nous dit dans l'Evangile, qu'un des prin-

Digitized by Google

cipaux motifs de la venuë du ſaint Eſprit ſera pour rendre témoignage de luy aux hommes, & pour imprimer ſa connoiſſance dans leur eſprit, & ſon amour dans leur cœur. *Cùm venerit Paraclitus, ille teſtimonium perhibebit de me.*

Enfin nous ne ſommes Chrêtiens, qu'autant que nous ſommes unis avec Jeſus-Chriſt: Et nous n'y ſommes parfaitement unis, que par l'amour que nous avons pour luy, & par la parfaite conformité de cœur & d'eſprit avec luy, qu'opere infailliblement cét amour. Nous ne ſommes Chrêtiens que par là. L'amour de Jeſus-Chriſt devroit donc eſtre l'unique but de nos deſirs, l'objet de toutes nos penſées, le principal employ de noſtre vie, le terme de tous nos ſoins, & de tous nos empreſſe-

mens. Les Pecheurs y peuvent prétendre, les Imparfaits y doivent continuellement aſpirer, les Parfaits s'en doivent inceſſamment occuper.

A quoy nous occupons-nous donc, ſi nous ne nous occupons à eſtudier, à connoiſtre, à honorer, à aimer, & à imiter Jeſus? Ce doit eſtre la principale occupation, la principale ou plutoſt l'unique devotion d'un Chreſtien. Les autres devotions ſont bonnes, je l'avouë, mais aprés tout elles ne ſont bonnes qu'autant qu'elles ont de rapport à celle cy, d'où elles tirent tout leur merite & toute leur vertu. C'eſt la la devotion ſolide & eſſentielle du Chriſtianiſme; c'eſt celle qui nous fait & de veritables & de parfaits Chreſtiens; les autres devotions ſont aſſez ſouvent des œuvres de ſurerogation; mais

celle-cy eſt d'obligation. Les autres nous chargent bien ſouvent en nous impoſant de nouvelles obligarions, celle-cy nous ſoulage en nous aidant à nous acquiter de celles que nous avons déja. Les autres ſont des moyens, celle-cy en eſt la fin. Les autres nous aident à aller à la perfection, celle-cy acheve & conſomme nôtre perfection.

Et neanmoins, il faut le dire en gemiſſant, qu'on voit aujourd'huy dans le Chriſtianiſme une infinité de gens, qui par un abus inſupportable, & qu'on ne ſçauroit aſſez déplorer, preferent l'acceſſoire au principal, les moyens à la fin; & s'embaraſſant de mille pratiques de devotion négligent la devotion des devotions, c'eſt-à-dire celle que nous devons avoir à la ſacrée Perſonne de Jeſus-Chriſt. Tous ceux donc

Digitized by Google

qui ont quelque zele pour la gloire de Jesus-Christ devroient conspirer à exterminer un si grand desordre.

Ce devroit estre l'objet du zele des Prédicateurs, la matiere la plus ordinaire de leurs Sermons; ce devroit estre un des principaux soins de ceux qui font profession d'aimer Jesus. Ce devroit estre le but principal des avis des Directeurs, qui ne doivent, aussi bien que saint Paul, travailler qu'à former Jesus-Christ dans les ames; puisque c'est là le moyen le plus seur, le plus court, & le plus aisé, de conduire en peu de tems les ames à une haute perfection.

Et on peut pourtant dire que beaucoup de Directeurs ont quelque chose à se reprocher là dessus: Mais sur tout les personnes qui font une profession particuliere

de devotion, & qui aſpirent même à la plus haute perfection. Car d'où vient qu'avec quantité de pratiques tres-bonnes qu'elles obſervent, avec des mortifications & des auſteritez quelquefois exceſſives qu'elles embraſſent, avec des oraiſons fort aſſiduës & ce ſemble même fort élevées, auſquelles elles s'appliquent: d'où vient dis-je qu'elles rampent neanmoins toute leur vie, avançant tres peu dans la vertu, croupiſſant honteuſement dans des fautes conſiderables, telles que ſont un ſorgüeil ſecret, & une immortification tres-grande de leur humeur & de leurs paſſions: de ſorte qu'elles ne viennent jamais à acquerir, dans un degré conſiderable, aucune des Vertus Evangeliques, comme ſont une humilité profonde, une douceur inalterable, un grand

mépris du monde, un grand détachement d'elles-mêmes, & une mortification continuelle de leur humeur, de leurs ſens, & de leurs paſſions?

Cela vient, ſans doute, de ce qu'elles ne s'affectionnent & ne s'appliquent pas aſſez à la ſacrée Perſonne de Jeſus-Chriſt, qu'elles n'eſtudient pas aſſez ſa vie, ſes vertus, ſes exemples, & ſes maximes: qu'elles ne méditent & ne pénétrent pas aſſez ſes miſteres, ſes grandeurs, ſes merites, ſes bien faits, & les obligations infinies que nous luy avons, & ne travaillent pas à s'unir continuellement à luy par un amour genereux & ſincere, & une parfaite conformité de cœur & d'eſprit avec luy. C'eſt pour tâcher de remedier à un abus dont les conſequences ſont ſi grandes, qu'on propoſe dans la premiere Partie

Digitized by Google

de ce petit Ouvrage huit Motifs qui paroiſſent les plus propres pour nous inſpirer un grand deſir d'aimer Jeſus-Chriſt & de nous attacher uniquement à luy. Mais comme il nous ſerviroit peu d'avoir ce deſir, ſi nous n'en venions à la pratique, on fournit dans la ſeconde Partie huit Moyens qui nous peuvent aider à acquerir cét amour. On rapporte dans le huitiéme Moyen l'idée & les Regles d'une Aſſociation toute ſainte, dont le but & la fin eſt de demander continuellement au Pere Eternel l'augmentation de l'amour & la connoiſſance de ſon Fils Jeſus-Chriſt, & la parfaite conformité de cœur & d'eſprit avec luy.

La benediction que Dieu a déja donnée à ce moyen d'ac-

Digitized by Google

querir l'amour de Jesus-Christ, l'Approbation du souverain Pontife Innocent XI., d'heureuse memoire, & les Indulgences mêmes qu'il a accordées à ceux qui s'engageroient dans cette Association, font esperer que les personnes veritablement devotes en seront édifiées, qu'elles retireront un grand fruit d'une si sainte pratique, & qu'elles verront l'amour & la connoissance de Jesus-Christ s'augmenter.

Au reste ceux qui aspirent à une parfaite union avec Jesus-Christ trouveront dans un volume separé, qui est comme la suite de cét Ouvrage, des exercices interieurs sur tous les misteres de la vie cachée, & de la vie glorieuse du Sauveur, & ils pourront s'en servir utilement pendant tout le cours

cours de l'année, & travailler ainſi à ſe reveſtir de Jeſus-Chriſt, & à ſe transformer entierement en luy.

Digitized by Google

TABLE

DES MOTIFS & des Moyens pour acquerir l'amour de nôtre Seigneur Jesus-Christ.

PREMIER MOTIF.

NOus devons aimer Jesus-Christ, parce qu'il est aimable. page 1

II. MOTIF.

Nous devons aimer Jesus, par-

Digitized by Google

ce qu'il nous a aimez. 10

III. MOTIF.

Nous devons aimer Jesus, parce qu'il desire ardemment que nous l'aimions. 18

IV. MOTIF.

Nous devons aimer Jesus, parce qu'il nous a donné ou procuré de grands biens. 26

V. MOTIF.

Nous devons aimer Jesus, parce qu'il s'est donné lui-même à nous. 38

VI. MOTIF.

Nous devons aimer Jesus, parce qu'il a beaucoup souffert pour nous.

Digitized by Google

VII. MOTIF.

Nous devons aimer Jesus pour les rapports qu'il a à nous. 61

VIII. MOTIF.

Nous devons aimer Jesus, parce que tout nôtre bon-heur & nostre perfection, consiste à l'aimer. 68

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Huit Moyens pour nous aider à acquerir l'amour de Jesus-Christ.

PREMIER MOYEN.

DEmãder souvent cét amour. page 80

II. MOYEN.

Mediter souvent les perfections & les bien-faits de nostre Seigneur Jesus-Christ. 83

Digitized by Google

III. MOYEN.

S'approcher de la Communion à cette intention. 85

IV. MOYEN.

Avoir Jesus-Christ toûjours present. 90

V. MOYEN.

Parler souvent de Nôtre Seigneur. 93

VI. MOYEN.

S'adresser aux Saints qui ont particulierement aimé nostre-Seigneur. 95

Digitized by Google

VII. MOYEN.

Se ſervir d'oraiſons jaculatoires. 98

VIII. MOYEN.

Entrer dans une aſſociation eſtablie pour demander au Pere Eternel l'amour de ſon Fils & la conformité de cœur avec luy. 105

Fin de la Table.

Digitized by Google

Permiſſion du R. P. Provincial.

JE ſouſſigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, ſuivant le pouvoir que j'ai reçû de noſtre Reverend Pere General, je permets au Pere F. NEPVEU, de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a compoſé, qui a pour titre, *De l'amour de noſtre Seigneur Jeſus Chriſt, & des moyens de l'acquerir*, qui a eſté vû & approuvé par trois Theologiens de nôtre Compagnie. En foy de quoy j'ay ſigné la préſente. A Paris le 3. de Mars 1691.

LOÜIS GENEVRAY.

DE

DE L'AMOUR DE N. SEIGNEUR JESUS-CHRIST, ET DES MOYENS de l'acquerir.

PREMIERE PARTIE.

Huit Motifs pour nous exciter à l'amour de Nôtre Seigneur Jesus-Christ.

I. MOTIF.

Nous devons aimer JESUS-CHRIST, *parce qu'il eſt aimable.*

TOut ce qui eſt beau, tout ce qui eſt parfait, eſt naturellement aimable, & tout ce qui eſt infini-

Digitized by Google

ment beau, & infiniment parfait eſt enſuite infiniment & neceſſairement aimable : de-là vient que les Bien-heureux qui voyent clairement la beauté & les perfections de Dieu, l'aiment ſi neceſſairement qu'il n'eſt pas dans leur pouvoir de s'en défendre & l'aimeroient infiniment, s'ils étoient capables d'un amour infini.

Ne ſeroit-ce donc pas une heureuſe neceſſité pour nous, de vous aimer, mon Jeſus, ſi nous méditions ſouvent, ſi nous connoiſſions parfaitement vos perfections; puiſque vous renfermez en vous toutes les perfections creées, & increées, humaines & divines, ſpirituelles & materielles, abſoluës & relatives, & par conſequent tout ce qui peut non-ſeulement contenter nôtre eſprit, & gagner nôtre cœur, mais encore flater nos paſſions : & charmer nos ſens; & enſuite tout ce

qui peut attirer noſtre amour. N'eſt-ce donc pas une eſpece de prodige que nous puiſſions ne vous aimer pas contre tant de raiſons, que nous avons de vous aimer.

Jeſus eſt Dieu : il a par conſequent une beauté, une bonté, une puiſſance, une ſageſſe, une ſainteté, en un mot toutes ſortes de perfections infinies. Tu trouves donc, mon ame, dans luy dequoy ſatisfaire tes deſirs, quelque vaſtes & quelque ambitieux qu'ils ſoient: dequoy remplir cette capacité immenſe du cœur humain, qui ne peut être remplie d'aucun bien creé, d'aucun bien fini. Et que vas-tu donc chercher ailleurs ?

Mais Jeſus eſt homme, & en prenant un corps, en prenant une nature ſemblable à la noſtre, il rend ces beautez, ces perfections, toutes divines qu'elles ſont, il les rend, dis-je, materielles, ſenſi-

bles, accommodées à noſtre foibleſſe, proportionnées à nos ſens : comment pouvons-nous donc nous défendre & nous excuſer d'aimer Jeſus, quelque groſſiers, quelque materiels, quelque attachez aux ſens que nous ſoyons ; puiſque nous avons dans Jeſus pour terme de nôtre amour un objet qui eſt en même temps & divin & humain, & ſpirituel & ſenſible, & qui peut par conſequent contenter & noſtre eſprit, & nôtre cœur, & nôtre raiſon, & nos ſens ; & qui doit attirer en même temps & nôtre reſpect, & nôtre amour, & nôtre eſtime & nôtre tendreſſe. Et d'où vient donc qu'il ne l'attire pas ? & d'où vient donc qu'il produit ſouvent un effet tout contraire ? qu'en peut-on penſer ? qu'en doit-on dire ? ſinon qu'il y a dans la malice de l'homme, & dans l'inſenſibilité de ſon cœur pour Jeſus,

Digitized by Google

auſſi bien que dans la bonté & dans la beauté de Dieu, quelque choſe d'incomprehenſible.

Dieu s'eſt fait homme, dit S. Auguſtin, afin que l'homme qui eſt compoſé de deux parties ſi differentes, dont l'une eſt toute ſpirituelle, & l'autre toute materielle, trouvant dans un Dieu homme tout ce qui pouvoit faire la felicité de ces deux parties, ne fût point obligé en partageant ſon cœur, de partager ſon amour entre Dieu & la creature : Mais que trouvant dans l'humanité de Jeſus dequoy occuper ſaintement ſes paſſions, dequoy contenter ſes ſens ; & dans ſa Divinité, dequoi ſatisfaire ſon eſprit, dequoi contenter ſon cœur, il établit tout ſon bonheur dans luy, & miſt toute ſa felicité à l'aimer.

Hé quoy, ſi un trait de beauté, ſi la moindre perfection qui

ſe trouve dans une miſerable creature eſt capable d'ébloüir nos yeux, de ſurprendre noſtre eſprit, de charmer noſtre cœur juſques à une eſpece d'enchantement : quelle autre eſpece d'enchantement eſt-ce, de voir que l'amas de toutes les beautez, de toutes les perfections divines & humaines, ſpirituelles & materielles qui ſe trouvent dans vous, mon aimable Jeſus, ne ſera pas capable de contenter nôtre eſprit, de gagner nôtre cœur, de meriter nôtre amour ! Eſt-ce folie ? eſt-ce aveuglement ? eſt-ce inſenſibilité ? ou plûtôt n'eſt-ce point tous les trois enſemble ? car en verité, n'eſt-il pas inconcevable de voir que ne pouvant non plus nous défendre d'aimer ce qui eſt aimable, que de voir ce qui eſt viſible, Jeſus ayant tout fait pour ſe rendre aimable à nous, ou plûtôt étant luy ſeul aimable,

il ſoit preſque le ſeul qui ne ſoit point aimé de nous ; que dis-je, qui ne ſoit point aimé, qui ſoit negligé, qui ſoit mépriſé, qui ſoit abandonné ?

C'eſt cét aveuglement pitoyable que le Prophete avoit prévû, & qu'il déploroit avec ces paroles ſi touchantes : [Cieux épouventez-vous, & vous Portes du Ciel ſoyez dans la deſolation, voyant les deux horribles fautes où l'aveuglement a fait tomber mon peuple : ils m'ont abandonné, moy qui ſuis une ſource d'eau vive, dans laquelle ils pouvoient boire à longs traits & étancher leur ſoif avec plaiſir, & ils ont été chercher des eaux puantes & bourbeuſes.] Voilà ce qui nous arrive tous les jours, quand nous abandonnons un Jeſus infiniment aimable pour courir aprés de miſerables creatures, dont la poſſeſſion ne nous contente pas, & dont l'amour

bien loin de nous rendre heureux ; nous rend malheureux & criminels.

C'eſt cét horrible deſordre ; cette étrange inſenſibilité qu'on ne conçoit pas, & qu'on voit pourtant tous les jours, qui touche juſqu'au vif les ames qui ſont penetrées de l'amour de nôtre Seigneur, que nous pleurerions nous-mêmes amerement ſi nous n'avions point de part à cette inſenſibilité qui affligeoit inconſolablement les Catherines de Gennes, les Thereſes, les Madelaines de Pazzi, & les reduiſoit quelquefois quaſi juſques au mourir ; lorſqu'elles venoient à penſer qu'un Dieu infiniment aimable n'étoit point aimé des hommes : c'eſt ce qui les obligeoit dans les ſaints tranſports de leur zele, de leur amour, & de leur douleur de s'écrier toutes hors d'elles-mêmes : *L'amour n'eſt*

point aimé, l'amour n'eſt point aimé. Hé quoi enfans des hommes, juſques à quand aurez-vous l'eſprit aſſez aveuglé, le cœur aſſez appeſanti, pour ne vouloir point voir la beauté, pour ne point aimer l'amour? Ce ſera, mon aimable & adorable Jeſus, juſqu'à ce que vous-même, qui êtes la lumiere du monde, veniez éclairer, élever & fortifier nos eſprits, pour les rendre capables de vous connoître: juſqu'à ce que vous veniez détacher, purifier, & échauffer nos cœurs pour les rendre capables de vous aimer; de ſorte que non-ſeulement vous faſſiez voir à nôtre eſprit vos beautez, mais encore ſentir à nôtre cœur la force de leurs charmes, afin que nous confeſſions qu'il n'y a que vous de beau, de parfait, & d'aimable, & que par conſequent il n'y a que vous qui meritiez nôtre amour.

Digitized by Google

II. MOTIF.

Nous devons aimer JESUS, *parce qu'il nous a aimez.*

COmme l'amour eſt le ſeul prix dont on peut juſtement payer l'amour, auſſi peut-on dire que le moyen le plus efficace pour ſe faire aimer c'eſt d'aimer. Quel doit être donc nôtre amour pour nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui nous a aimez autant qu'il eſt capable d'aimer? Il nous a infiniment plus aimez que nous ne nous aimons nous-mêmes, & pourtant juſques où ne va pas noſtre amour propre? Il nous a tant aimez que quand tous les Anges & tous les Hommes s'uniroient enſemble & conſpireroient pour nous aimer de toutes leurs

Digitized by Google

forces, leur amour auroit moins de proportion avec celuy que Jeſus-Chriſt nous porte, qu'une goutte d'eau n'en a avec tout l'Ocean. Je dis plus, quand vous ramaſſeriez dans un ſeul cœur tout l'amour qu'ont eu & qu'auront pour Dieu pendant l'éternité tous les Saints, tous les Eſprits Bienheureux, la ſainte Vierge même, tout cela n'approcheroit pas de l'amour que Jeſus a pour nous: parce que tout cét amour eſt fini, & que celuy de Jeſus eſt infini.

C'eſt ce qui fait que ſaint Jean parlant de l'amour de nôtre Seigneur pour les hommes, dit, qu'il l'a porté juſques à l'excez; que ſon amour en cette occaſion a épuiſé ſa puiſſance, & que tout Dieu, tout puiſſant qu'il eſt, il l'a mis en quelque façon dans l'impuiſſance d'en faire davanta-

ge pour les hommes. *Cum dilexiſſet ſuos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* Joan. c. 13.

En effet ſi nous regardons Jeſus-Chriſt comme Dieu, n'eſt-ce pas nous avoir aimez juſques à l'excez, que de n'avoir jamais été un ſeul moment pendant toute l'éternité ſans penſer à nous, ſans s'occuper de nous, ſans nous aimer, mais d'un amour efficace, qui devoit produire de ſi grands effets dans le temps? Si nous le regardons entant qu'homme, n'eſt-ce pas nous avoir aimez juſques à l'excez, que d'avoir penſé à nous depuis le premier juſqu'au dernier moment de ſa vie, de n'avoir pas fait le moindre mouvement, qui n'ait été un mouvement de ſon amour pour nous? N'eſt-ce pas nous avoir aimez juſques à l'excez, que de nous avoir plus aimez que ſon repos,

Digitized by Google

que ſa gloire, que ſon plaiſir, que ſes biens, que ſa vie, ayant ſacrifié tout cela pour meriter noſtre amour? N'eſt-ce pas nous avoir aimez juſques à l'excez que d'avoir fait ce ſacrifice avec joye & avec plaiſir, l'amour qu'il avoit pour nous luy ayant rendu doux & agreable un ſacrifice ſi douloureux de luy-même, parce qu'il nous devoit être utile? N'eſt-ce pas nous aimer encore juſques à l'excez que d'être prêt, comme il l'a proteſté à une Sainte, de renouveller encore tous les jours ce ſacrifice pour chaque homme en particulier, s'il étoit neceſſaire pour procurer ſon ſalut, & pour attirer ſon amour?

De tout cela il s'enſuit que l'amour que Jeſus porta aux hommes pendant ſa vie fût ſi grand, que s'il en eût ſuivi les tranſports & ne ſe fût ſoutenu par la

force de ſa Divinité contre des mouvemens ſi vifs, il fût mort par un effort d'amour pour les hommes. En verité, quelle obligation n'aurions-nous pas d'aimer Jeſus, s'il fût mort uniquement de l'excez de ſon amour pour nous? Luy ſommes-nous donc moins obligez de ce qu'il a miraculeuſement conſervé ſa vie contre l'ardeur de ſon amour, pour la ſacrifier enſuite pour nous, par une mort également infame & douloureuſe?

Quand vous ne ſeriez pas, mon divin Sauveur, auſſi aimable que vous l'êtes en vous-même, quand vous ne nous auriez pas fait d'auſſi grands biens, quand vous n'auriez pas enduré pour nous d'auſſi grands maux; quand vous ne nous auriez pas délivré de maux encore plus grands, pourrions-nous moins faire que de vous rendre amour pour amour, & de

vous aimer au moins de toutes nos forces, qui ſont finies, puiſque vous nous avez aimé de toutes les vôtres qui ſont infinies? Nous ne ſçaurions nous defendre d'avoir de l'amour & de la tendreſſe pour une bête même, dés-là qu'elle nous aime, qu'elle nous marque ſon amour par ſes careſſes, qu'elle paroît avoir un attachement particulier à nous: & il n'y aura que l'amour de Jeſus, parce qu'il eſt éternel, parce qu'il eſt infini, parce qu'il eſt deſintereſſé, qui ſera impuiſſant, qui n'attirera point amour pour amour, qui n'attirera que des mépris & des outrages? Y eut-il jamais une plus horrible ingratitude? ne permettez pas, mon Jeſus, que nous en ſoyons capables, & détruiſez plûtôt nos cœurs, qui ont été juſques ici ſi ſenſibles à l'amour des creatures, & ſi peu ſenſibles

à voſtre amour, que de ſouffrir que nous vivions ſans vous aimer, comme peut-être nous avons fait juſques ici.

Car en verité ſi vous nous demandiez, mon Jeſus, auſſi-bien qu'à Saint Pierre, à chacun en particulier, M'aimez-vous ? *Petre amas me* ? nous ſerions peut-être aſſez aveugles, ou aſſez preſomptueux pour répondre auſſi-bien que luy, *Tu ſcis Domine, quia amo te*, vous ſçavez, Seigneur, que je vous aime ; mais noſtre cœur, par ſes reproches ſecrets ne démentiroit-il pas nos paroles ? Car enfin ſi nous vous aimions, mon divin Sauveur, penſerions-nous ſi peu à vous, nous occuperions-nous ſi peu de vous, aurions-nous ſi peu de crainte de vous déplaire, ſi peu de deſir de vous plaire, ſerions-nous ſi peu zelez pour voſtre gloire, ſi peu ſenſibles à vos intereſts, ſi peu touchez

chez des outrages qu'on vous fait tous les jours, aurions-nous tant d'indifference pour vos recherches, tant d'infidelité pour vos graces, tant d'ingratitudes pour vos bien-faits, tant de mépris pour vos maximes, ſi peu d'ardeur pour ſuivre vos exemples, aurions-nous tant d'horreur des choſes que vous avez uniquement eſtimées, aimées, embraſſées, c'eſt-à-dire des humiliations & des ſouffrances, quoique nous ſçachions que ce n'eſt que par elles que nous pouvons vous devenir ſemblables, vous plaire, vous témoigner noſtre amour, & meriter le voſtre ?

Et aprés cela nous oſerons vous dire, mon Jeſus, que nous vous aimons ſans crainte de trahir la verité & nos propres ſentimens, en conſiderant combien noſtre conduite a peu de rapport avec

nos paroles. C'eſt à vous ſeul, Seigneur, à faire cét accord de mes paroles avec ma conduite, de ma bouche avec mon cœur, en faiſant que je commence au moins dans ce moment à dire avec verité, *Tu ſcis Domine, quia amo te*, vous ſçavez, Seigneur, que je vous aime.

III. MOTIF.

Nous devons aimer JESUS *parce qu'il deſire ardemment que nous l'aimions.*

SI nous deſirons avec ardeur l'amitié des gens ; c'eſt ou pour le plaiſir que nous y trouvons, ou pour les avantages que nous en eſperons, ou pour l'honneur qu'elle nous fait, & la conſideration qu'elle nous attire.

Aucune de ces raiſons ne pouvoit obliger Dieu à rechercher avec empreſſement l'amitié de l'homme. Car l'homme étant ſi peu de choſe, ſon amitié le doit être auſſi, ſur tout à l'égard de Dieu. Car enfin que nous aimions Dieu ou que nous ne l'aimions pas, il n'en eſt ny moins grand, ny moins bon, ny moins heureux, ny moins ſuffiſant à ſoi-même. Et neanmoins, dit ſaint Thomas, à voir l'ardeur avec laquelle Dieu deſire & recherche l'amitié de l'homme, vous diriez que l'homme ſeroit le Dieu de Dieu même, & que le ſouverain bonheur du Createur dépendroit de la creature, *quaſi homo Dei Deus eſſet.*

C'euſt été ce ſemble beaucoup pour nous que Dieu eût voulu ſouffrir que nous l'aimaſſions, & nous euſſions dû tenir cette condeſcendance pour une grace ſin-

guliere. Que ſera-ce donc de voir Jeſus cét homme-Dieu deſirer nôtre amitié avec ardeur ; & la demander avec empreſſement.

La Majeſté des Rois imprime tant de crainte ou de reſpect à leurs ſujets, qu'elle ſemble leur défendre l'amour, ou au moins qu'elle ne leur permet pas la liberté de le déclarer ; & un homme, à moins que d'être un favori bien privilegié, qui s'aviſeroit de dire au Roy, je vous aime, paſſeroit pour un temeraire, ou pour un ridicule, & l'on ne payeroit la déclaration de ſon amour, que par des outrages, ou au moins par des railleries, & par des mépris. Mais la Majeſté ſouveraine d'un Dieu, devant qui les Rois ne ſont que de purs neants auſſi-bien que nous, ne garde point tant de meſures : non-ſeulement elle nous permet, mais elle nous oblige de l'aimer ; & bien loin de ſe cho-

quer ou de ſe rebuter que nous lui diſions à tous momens : Je vous aime ; mon Dieu , il ſe fait à lui-même un plaiſir ſingulier de nous l'entendre ſouvent repeter ; quoi qu'il ne l'ignore pas.

David s'étonne que Dieu ſe veüille bien ſouvenir de l'homme, *quid eſt homo quod memor es ejus ?* *Pſal.8.* Job s'étonne qu'il le daigne même regarder : *Et dignum ducis ſuper hujuſcemodi aperire oculos tuos.* *Job. c. 14.* Mais ce qui eſt au deſſus de tout étonnement, au ſentiment du même Job, c'eſt qu'il veüille bien attacher ſon eſprit & ſon cœur à aimer une miſerable creature, *aut cur apponis erga eum cor tuum ?* *Job.c.7.* & que ſera-ce donc de le voir deſirer avec inquietude, & demander avec ardeur l'amour de cette même creature ? & neanmoins, c'eſt cét empreſſement, c'eſt cette ardeur qui nous eſt marquée dans cent endroits de l'Ecri-

BIBLIOTECA VAZ. ROMA

Digitized by Google

ture. C'eſt ce qui nous eſt marqué au Livre des Proverbes, par les cris empreſſez de la Sageſſe increée pour attirer les hommes à elle. *O viri ad vos clamito* ! par ces recherches amoureuſes & prevenantes avec leſquelles elle les invite, *Præoccupat qui ſe concupiſcunt* : par cette demande ſi preſſante qu'elle fait à l'homme de ſon cœur : *Præbe fili mi cor tuum mihi.* C'eſt ce qui nous eſt marqué au Livre des Cantiques, par ces inquietudes tendres de cet Epoux, qui eſt la figure de Jeſus, par cette ardeur avec laquelle il invite l'Epouſe, c'eſt-à-dire, l'ame fidéle, à l'aimer, à le recevoir, à lui ouvrir la porte de ſon cœur : *Aperi mihi ſoror mea, ſponſa mea.* C'eſt ce qui nous eſt marqué dans l'Evangile, par ce zele ſi ardent avec lequel ce bon Paſteur va chercher la brebis égarée, par ces peines qu'il reſſent ſur ſa perte

Prov. c. 7.

Sap. c. 6.

Prov. c. 23.

Cant. c. 3.

& ſur ſes égaremens, par ces tranſports de joye qu'il fait paroître ſur ſon retour. C'eſt ce qu'il nous marqua ſur la Croix, lorſqu'il dit ces paroles *ſitio*, bien moins pour marquer la ſoif de ſon corps, que l'ardeur avec laquelle il deſiroit l'amour des hommes. C'eſt ce qu'il marqua encore ſi vivement par cette demande ſi empreſſée qu'il fit juſqu'à trois fois à ſaint Pierre, pour ſçavoir s'il l'aimoit, *Petre amas me?* *Joan. c. 21.*

En verité, nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt pouvoit-il nous marquer d'une maniere plus forte le deſir ardent qu'il a que nous l'aimions? il ne ſe contente pas neanmoins de cela. Il nous y engage par ſes bienfaits : *In omnibus divites facti eſtis in Chriſto.* *1. Cor. c. 1.* Il nous y invite par ſes promeſſes : *Mecum ſunt divitiæ, ut ditem diligentes me.* *Prov. c. 8.* Il nous en ſollicite continuellement par ſes inſpirations : *Ecce ſto ad oſtium* *Apoc. c. 3.*

& pulso. Il nous y oblige par ſes
Deut. c. 6. commandemens : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.* Il nous y contraint en quelque maniere
Joan. ep 1. c. 3. par ſes menaces : *Qui non diligit manet in morte.* Enfin tout ce qu'il propoſe, tout ce qu'il produit dans l'ordre de la nature & de la grace, ne tend qu'à obliger l'homme à l'aimer. Hé quoy, le deſir ardent, les prieres réïterées d'un importun nous forcent ſouvent à luy accorder ce qu'il nous demande, quelque peu d'envie que nous en euſſions d'ailleurs, & les ſaints empreſſemens de Jeſus, pour avoir noſtre amour, ne nous forceront point à luy donner cét amour, qui fait tout noſtre bonheur ?

Helas, diſoit ſaint Auguſtin, vous me commandez, Seigneur, de vous aimer, ſi je ne le fais, vous me menacez des derniers malheurs : Y a-t-il donc au mon-

de

de un malheur égal à celui de ne vous point aimer ? Non, mon Dieu, ſi vous voulez m'épouventer, ne me menacez point des feux de l'Enfer, mais menacez-moy ſeulement que je ne brûleray point du feu de vôtre divin amour, & cette menace ſera plus terrible pour moy, que celle de mille Enfers : car enfin, ſi parmi les flammes de l'Enfer il pouvoit tomber dans le cœur de ces malheureux réprouvez une étincelle de vôtre amour, l'Enfer ne ſeroit plus un Enfer pour eux, mais un veritable Paradis. Et ſi au contraire les Bienheureux pouvoient eſtre dans le Ciel ſans vous aimer, le Paradis ne ſeroit plus pour eux un Paradis, mais un veritable Enfer.

Il me ſemble, mon Jeſus, quand je ſonde mon cœur, que je deſire de bonne foy de vous aimer : & d'où vient donc que vous le ſou-

haitant auſſi, & plus ardemment que moy, il arrive pourtant que je ne vous aime pas ? c'eſt ſans doute que le deſir que j'en ay n'eſt pas efficace, n'eſt pas ſincere comme le vôtre. C'eſt donc à vous, mon Jeſus, à me donner ce deſir ſincere de vous aimer, ou plûtoſt l'amour meſme, puiſque je ne puis deſirer voſtre amour comme il faut, & encore moins l'acquerir ſans vous.

IV. MOTIF.

Nous devons aimer JESUS *parce qu'il nous a donné ou procuré de grands biens.*

CE n'eſt pas ſans raiſon que l'Apoſtre nous dit que Jeſus-Chriſt nous a enrichis avec tant d'abondance, qu'il ne nous peut

Digitized by Google

manquer aucun des biens que nous pouvons ſouhaiter : *In omnibus divites facti eſtis in Chriſto, ita ut nihil vobis deſit in ulla gratia.* 1.Cor.c.1. Il n'y a que luy ſeul qui nous a fait tous ces biens, qui en puiſſe parfaitement comprendre & la multitude & la grandeur ; comme il n'y a que luy ſeul, qui nous puiſſe faire concevoir, au moins parfaitement, l'une & l'autre.

Pour en concevoir en quelque maniere la multitude, il ſuffit de dire que c'eſt à Jeſus que nous devons tous les biens de la nature, de la grace & de la gloire, c'eſt à Jeſus que nous devons ces bien-faits ineffables de la redemption, de la prédeſtination, de la vocation, de la juſtification, & celuy qui doit eſtre le ſeau de tous les autres, la glorification.

Mais pour m'arreſter à celuy de la redemption, qui eſt le principe

de tous les autres, & qui en renferme luy seul tant d'autres, parce que Jesus a voulu estre nostre Redempteur; depuis le premier jusques au dernier moment de sa vie, il n'a pensé qu'à nous, il n'a agi, il n'a prié, il n'a souffert, il n'a travaillé, il n'a vescu que pour nous, il n'a pas fait un pas, il n'a pas prononcé une parole, il n'a pas operé un miracle, il n'a pas pousſé un soupir, il n'a pas versé une larme, il n'a pas répandu une goutte de sang qui n'ait esté pour nous. De façon que nous pourrions compter les bien-faits de Jesus, & les obligations que nous luy avons, par tous les mouvemens de son cœur & de son esprit, dont nous avons toûjours esté ou l'objet, ou la fin, & par tous les momens de sa vie, dont il n'y a pas eu un seul, qui ne nous ait esté consacré.

Quand vous n'auriez, mon di-

vin Sauveur pouſſé qu'un ſoûpir, répandu qu'une larme, formé qu'un mouvement de voſtre cœur pour nous, comme il n'y auroit pas un de ces mouvemens, qui ne fuſt d'un merite infini, venant d'une perſonne infinie, nous vous ſerions infiniment obligez : Que doit-on donc dire ? que doit-on penſer, voyant que vous n'en avez pas formé un ſeul, qui n'ait eſté pour nous, ſinon que nous vous avons, pour ainſi dire, une infinité d'obligations infinies, & que nous avons par conſequent une infinité de raiſons de vous aimer, s'il ſe pouvoit faire, infiniment ?

C'eſt à Jeſus que nous devons la grace & l'amitié de ſon Pere, la qualité d'enfans de Dieu, d'heritiers du bonheur éternel. C'eſt à luy que nous devons tous les biens que nous recevons encore de Dieu tous les jours. Si Dieu

nous conſerve, s'il nous protege, s'il concourt avec nous, c'eſt en conſideration de Jeſus. C'eſt de Jeſus que nous recevons toutes les graces, les lumieres, les inſpirations, les bonnes penſées, les bons mouvemens, la fidelité aux graces, la protection dans les dangers, la force dans les tentations, la conſtance dans les douleurs, la patience dans le mal, la perſeverance dans le bien. *In omnibus facti eſtis divites in Chriſto.*

De ſorte que c'eſt de lui, comme de noſtre chef, que découle ſur nous qui ſommes ſes membres, toute ſorte de graces & de faveurs, dont nous n'avons pas la moindre que de luy, ou par luy.

S'il y a, pour ainſi dire, un flux continuel de biens & de graces, qui découlent du chef ſur les membres, n'eſt-il pas raiſonnable qu'il y ait un reflux continuel d'a-

mour & de reconnoiſſance des membres au chef, dont ils reçoivent tant de bien, & ſans le ſecours duquel ils ne peuvent faire aucun bien ? C'eſt ce qui faiſoit dire au Fils de Dieu, que nous ne pouvons rien faire ſans luy : *Sine me nihil poteſtis facere.* Et que comme la branche de la vigne ne ſçauroit porter de fruit d'elle-meſme, mais qu'il faut qu'elle demeure attachée au ſep ; ainſi nous ne pouvions faire aucun bien ſi nous ne demeurions dans luy, ſi nous n'eſtions unis à luy.

Mais ſi ces bien-faits ſont tres-conſiderables pour leur multitude, ils le ſont bien encore davantage pour les circonſtances qui les accompagnent, n'y en ayant pas un pour petit qu'il paroiſſe en luy-meſme, qui ne ſoit en quelque maniere infini, puiſqu'il vient d'une perſonne infinie, qu'il part

d'un amour infini, & qu'il a pour terme un bon heur en quelque maniere infini.

Il n'y en a pas un qui ne ſoit éternel, non ſeulement parce qu'il part d'un amour éternel, Dieu ayant déterminé tres-librement de toute éternité de nous faire ce bien; mais encore parce qu'il nous conduit à un bon-heur éternel.

Il n'y en a pas un qui ne ſoit ſingulier, quelque commun qu'il paroiſſe. Nous aimons naturellement à eſtre diſtinguez, par un effet de noſtre amour propre & d'un orgueil ſecret, qui aime à avoir la preference: de ſorte que la diſtinction qu'on a pour nous dans les graces qu'on nous fait, nous touche bien ſouvent plus que les graces meſmes, qui quelque grandes qu'elles ſoient, ſemblent perdre une partie de leur merite auprés de nous, dés-là qu'elles ſont communes à plu-

ſieurs. Mais il n'en va pas ainſi des bien-faits de Dieu, qui, quoy que communs à pluſieurs, doivent eſtre regardez comme ſinguliers à l'égard de chacun de nous. Premierement, parce qu'il en eſt des bien-faits de Dieu, comme de ſon amour, qui ne ſe partage & ne ſe diminuë point en ſe communiquant, non plus que la lumiere du Soleil, qui en éclairant tout l'univers communique ſa lumiere à chacun en particulier avec autant d'abondance que s'il n'éclairoit que luy ſeul. Secondement, parce qu'il nous fait des graces, quelque generales, & quelque communes qu'elles paroiſſent, avec une attention auſſi particuliere à nous, que s'il ne les faiſoit que pour nous. Et enfin parce que ſa bonne volonté eſt telle à noſtre égard, qu'il communiqueroit ſes biens, quand il n'y auroit que nous ſeuls qui en deuſſions pro-

ſiter. C'eſt ce qui obligeoit ſaint Paul de regarder le bien-fait de la redemption avec la meſme reconnoiſſance que ſi Jeſus-Chriſt n'étoit mort uniquement que pour luy : *Qui dilexit me & tradidit ſemetipſum pro me.* Gal. c. 2.

Mais non ſeulement les bienfaits de Jeſus ſont infinis, éternels, ſinguliers, mais encore continuels, ſa bonté ne ſe pouvant laſſer de nous faire du bien & de nous accabler continuellement de ſes graces ; de ſorte que nous pourrions compter les momens de nos vies par ſes bien-faits, & peut-eſtre par nos ingratitudes.

Enfin nous ne ſommes pas ſeulement obligez à Jeſus des biens qu'il nous fait à preſent : mais encore de tous ceux qu'il nous fera dans toute l'éternité, ſi nous ſommes prédeſtinez, comme nous devons l'eſperer : non ſeulement de ceux qu'il nous fera, mais encore

d'une infinité d'autres, qu'il a eu deſſein de nous faire, & auſquels nous nous ſommes oppoſez par noſtre infidélité, ou meſme par noſtre reſiſtance. *In omnibus divites facti eſtis in Chriſto.* 1. Cor. c. 1.

Si les bien-faits ont une force ſi merveilleuſe pour gagner les cœurs, que les bêtes meſmes ne peuvent ſe défendre de témoigner de l'amour, & d'avoir de la reconnoiſſance pour ceux qui leur font du bien, quel effet ne doit pas produire ſur nous un ſi grand nombre d'auſſi grands bien-faits, dont nous ſommes redevables à Jeſus ? Helas, diſoit Guillaume de Paris, quel miracle ſurprenant ! Mais miracle qui eſt l'effet de la puiſſance du demon, & non pas de celle de Dieu, de voir le cœur de l'homme environné de tant de faveurs, comme d'autant de charbons ardens, demeurer cependant tout de glace : *Homo tot congeſtis*

carbonibus diabolico miraculo friget ad Deum.

Nous nous piquons d'eſtre genereux amis, tendres à l'amitié que nous témoignent de miſérables créatures, ſenſibles à la reconnoiſſance pour des bien-faits qui ſont toûjours peu de choſe, qui nous ſont bien ſouvent funeſtes; & nous ne ſerons point ſenſibles aux témoignages de l'amour d'un homme Dieu, nous n'aurons point de reconnoiſſance pour des bien-faits eſſentiels; pour des bien-faits infinis!

Quoy! les bien-faits de Jeſus parce qu'ils ſont ſinguliers, continuels, éternels, infinis, parce qu'ils ſont les bien-faits d'un Dieu, changent ils donc de nature? contractent-ils quelque malignité, & ſeront-ils les ſeuls qui ne meriteront point noſtre amour, qui n'attireront point noſtre reconnoiſſance? Mais ce ſeroit peu de n'at-

tirer point noſtre reconnoiſſance, s'ils n'eſtoient encore payez d'indifference, de froideur, & de la plus noire de toutes les ingratitudes. Peut-on penſer à cela ſans étonnement ? mais peut-on ſe reconnoiſtre coupable de ce déſordre, ſans en mourir, ou de confuſion, ou de douleur ?

Il faut, mon aimable Jeſus, que pour mettre le comble à vos graces vous y en ajoutiez encore une autre, ſans laquelle non ſeulement elles me ſeroient inutiles, mais même funeſtes, en imprimant dans mon cœur une ſincere & tendre reconnoiſſance pour ces bienfaits, & un amour conſtant & genereux pour vous qui en eſtes l'auteur, c'eſt-là le grand, c'eſt déſormais l'unique bien-fait que je vous demande par vous-même pour couronner tous les autres.

V. MOTIF.

Nous devons aimer JESUS *parce qu'il s'eſt donné luy-méme à nous.*

QUelques biens que noſtre Seigneur euſt donné à l'homme, quelques preſens qu'il luy euſt fait, ils n'avoient pû contenter pleinement l'inclination que Dieu a de ſe communiquer à l'infini, ny la capacité que l'homme a de recevoir toûjours davantage,& ainſi le cœur ſe trouvoit vuide au milieu de cette abondance, & s'écrioit en ſe plaignant avec un Saint : *Quelque choſe que vous me donniez, quand vous ne vous donnerez pas vous-même je ne ſeray jamais content.* Il

a donc fallu que Jeſus, aprés avoir donné toutes choſes, ſe donnaſt enfin luy même : *Non jam ſua, ſed ſeipſum nobis impendit.* C'eſt ce qu'il a fait en inſtituant le Sacrement d'Euchariſtie, où il s'eſt donné luy-même tout entier, c'eſt-à-dire ſon corps, ſon ſang, ſon ame, tous les merites de ſa ſainte ame, ſa divinité, & toutes les perfections de la divinité, & cela de la maniere du monde la plus parfaite.

La perfection d'une donation ou d'un preſent ſe prend de trois choſes. Si la poſſeſſion en eſt immediate, ſi le domaine en eſt abſolu, & ſi l'uſage en eſt univerſel : ces trois choſes ſe trouvent avec avantage dans le preſent que Jeſus nous fait de luy-même dans l'Euchariſtie.

1. La poſſeſſion en eſt auſſi intime & auſſi immediate qu'elle

puiſſe eſtre, puiſqu'elle ne ſe fait pas ſeulement par l'union des volontez, par le rapport des eſprits, par la conformité des affections & des ſentimens; mais par l'union intime, phyſique & réelle du Corps de Jeſus-Chriſt, avec le corps & l'ame de celui qui le reçoit.

2. Le domaine que nous acquerons ſur le Corps de Jeſus-Chriſt eſt tres-abſolu : car enfin nous pouvons abſolument & ſans reſerve diſpoſer de luy comme il nous plaiſt ; nous pouvons le conſerver dans nos Temples, le conduire dans nos ruës, le porter dans nos maiſons, le viſiter, le toucher, le recevoir, le manger, le conſumer : & ce qui eſt de plus épouvantable, c'eſt qu'il ſe ſoumet, ſans reſerve, au pouvoir même des plus ſcelerats, quoy qu'il ſçache bien qu'ils ne s'en ſerviront

ſerviront que pour le prophaner, & pour l'outrager. Quelle eſt la choſe du monde dont nous puiſſions ſi abſolument diſpoſer ?

3. L'uſage en eſt tres-univerſel. Jeſus-Chriſt nous eſt toutes choſes dans l'Euchariſtie : *Omnia nobis Chriſtus eſt.* Dans ſon Incarnation il s'eſt fait noſtre frere, dans ſa naiſſance noſtre compagnon, dans ſa vie noſtre modéle, dans ſa doctrine noſtre maiſtre, dans ſa mort noſtre redempteur, dans ſa gloire noſtre remunerateur : Mais Jeſus-nous eſt tout cela enſemble dans l'Euchariſtie. Diſons mieux, il nous y eſt quelque choſe de plus, puiſqu'il y eſt en même temps & noſtre Pere & noſtre Frere, & noſtre Maiſtre, & noſtre compagnon, & noſtre nourriture, & noſtre Paſteur, & noſtre remede, & noſtre Medecin, & noſtre Viati-

que, & noſtre guide, & le prix de noſtre rachapt, & noſtre Redempteur, & noſtre recompenſe, & noſtre Remunerateur. Ne puis-je donc pas bien dire aprés ſaint Bernard : *Totus mihi datus, totus in meos uſus expenſus*, que Jeſus dans l'Euchariſtie s'eſt donné tout entier à moy, qu'il s'eſt tout employé à mon ſervice, qu'il s'eſt conſacré à tous mes uſages.

Hé bien, en verité ſi Jeſus s'eſt donné tout entier à nous, pouvons-nous nous deffendre de nous donner entierement à luy : il avoit inutilement épuiſé les treſors de ſa liberté, il avoit inutilement employé les efforts de ſa puiſſance, & les attraits de ſon amour pour gagner noſtre cœur ; mais voyant que quelque choſe qu'il euſt faite, quelque choſe qu'il euſt donnée, il n'avoit pû nous obliger à l'aimer, il s'eſt enfin donné

luy-même pour meriter noſtre amour : mais aprés avoir tenu contre tous ſes dons, & toutes ſes graces, pouvons-nous tenir contre luy-même ? S'il avoit quelque choſe de meilleur à donner que luy-même il nous le donneroit ; mais, tout Dieu qu'il eſt, il eſt dans l'impuiſſance de nous donner quelque choſe de meilleur que luy : *Quid enim poterat dare &c.* Bern.

Helas, diſoit ſaint Bernard, ſi j'eſtois incapable de reconnoiſtre tous les biens que vous m'avez fait, comment pourray-je reconnoiſtre le bien-fait par lequel vous vous donnez vous même à moy ? Si vous nous demandiez tous nos biens, noſtre ſang, noſtre vie, payerions-nous aſſez ce que vous nous donnez, quand vous vous donnez vous-même dans l'Euchariſtie, vous donnerions-nous quelque choſe qui valuſt un Dieu?

Mais Jesus ne nous demande pas tant que cela, il nous demande un peu d'amour, de cét amour que nous prodiguons si indignement à tant de miserables créatures, & que nous refusons à Jesus seul, qui seul pourtant le merite. Nous aimons un esclave, nous aimons une beste, parce qu'elle est à nous, & nous ne vous aimerions pas mon Jesus, vous qui estes tout à nous, & qui y estes d'une maniere si capable de nous engager à vous aimer?

Vous ne croirez pas que ce soit trop me donner, que de vous donner tout entier à moy, & je délibereray si je me donneray entierement à vous? Hé quoy, mon ame, est-ce donc un si grand malheur d'estre toute entiere à ton Jesus, qu'il faille si long-temps déliberer pour s'y resoudre? Hélas, mon Sauveur, je vous l'ay si

ſouvent dit, que je vous donnois mon cœur, que je voulois eſtre tout à vous ; mais ou je n'ay point eſté ſincere & fidéle dans mes paroles, ou je n'ay point eſté conſtant dans mes reſolutions. Mais c'eſt à preſent, mon divin Jeſus, que je veux eſtre à vous tout de bon, ſans reſerve, & pour toûjours : pour cela je vous fais une donation irrevocable de mon cœur, je vous conſacre mon corps & mon ame, toutes les penſées de mon eſprit, tous les mouvemens de mon cœur, & univerſellement toutes les actions de ma vie. Je déſavoüe dés maintenant tous les mouvemens contraires à cette donation, qui pourroient m'échaper, ou par fragilité ou par ſurpriſe, & je proteſte que je veux eſtre tout à vous & dans la vie & dans la mort, & dans le temps & dans l'éternité. *Tous les biens ſont à vous*, diſoit ſaint Paul 1. *Cor.* c. 3.

aux Fidéles, parce que Jesus-Christ vous les a procurez, mais pour vous, vous estes à Jesus-Christ. Quelles richesses ! quel bon-heur ! trop heureux de les posseder, plus heureux si Jesus nous possede.

VI. MOTIF.

Nous devons aimer JESUS *parce qu'il a beaucoup souffert pour tous.*

IL n'y a point de preuve, ny si forte, ny si convainquante de l'amour, que d'endurer pour la personne aimée. Toutes les autres sont, ou équivoques, ou du moins foibles en comparaison de celle cy. J'avoüe que les bienfaits sont des marques assez for-

Digitized by Google

tes & aſſez ſenſibles de l'amitié, mais aprés tout en donnant nos biens nous montrons ſeulement que nous préferons nos amis à nos biens, dont nous nous dépoüillons ſi volontiers pour eux. Mais en ſouffrant pour eux, nous leur faiſons voir que nous les préferons à nous-meſmes. C'eſt donc pour cela que le Fils de Dieu qui vouloit à quelque prix que ce fuſt nous convaincre de la force & de la grandeur de ſon amour, & meriter par-là le noſtre, aprés nous avoir tant fait de bien, aprés s'eſtre donné luy-meſme à nous, a crû que cela ne ſuffiſoit pas ny pour contenter ſon amour, ny pour meriter le noſtre, s'il ne nous en convainquoit en ſe ſoûmettant pour nous aux ſouffrances les plus rudes, aux tourmens les plus horribles, & à la mort meſme la plus cruelle & la plus

ignominieuſe. Mais ſi ſes ſouffrances nous fourniſſent de ſi preſſans motifs de l'aimer, les circonſtances qui les accompagnent nous en fourniſſent encore de plus puiſſans, n'y en ayant pas une qui ne ſoit une raiſon de l'aimer.

C'eſt un Dieu qui ſouffre, & ainſi aucun principe étranger ne l'y pouvoit contraindre, puis qu'eſtant Dieu, il eſt indépendant. Nulle raiſon ne l'y pouvoit obliger de ſa part, puis qu'eſtant le Saint des Saints il n'avoit point de fautes à expier, ny par conſequent de peine à ſouffrir. Nulle raiſon auſſi ne l'y pouvoit engager de la noſtre, perce que nous eſtions non ſeulement de miſerables & de viles créatures, mais encore des ingrats, des rebelles & des ennemis, & que quand nous aurions eſté

eſté tous, ou aneantis, ou damnez, il n'en auroit eſté ny moins grand, ny moins heureux. Et neanmoins comme ſi noſtre malheur euſt eſté le ſien, ou que la conſervation de ſon Eſtre, & ſon ſouverain bon-heur euſt dépendu du noſtre, il s'expoſe à ſouffrir pour nous rachepter, pour nous délivrer des peines éternelles, que nous avions meritées, & en même temps nous procurer un bon-heur éternel, que nous ne pouvions pas meriter. Quiconque pourra bien concevoir ce que c'eſt qu'un Dieu, ce que c'eſt qu'un homme, quelle eſt la grandeur de l'un & la baſſeſſe de l'autre, aura de la peine à concevoir comment ces deux termes, *un Dieu mourant pour des hommes*, peuvent s'accorder; mais s'il eſt aſſez heureux pour le concevoir, il trouvera là dequoy s'occuper pendant toute ſa vie, dequoy

admirer, de quoy s'embrazer, de-quoy mourir ou de douleur, ou d'amour, voyant un Dieu s'oublier luy-meſme & oublier ſa grandeur juſques à ce point que de mourir pour des hommes. C'eſt ce qui obligeoit un Saint de s'écrier avec un tranſport d'étonnement & d'amour : *Amor meus crucifixus eſt, & ego vivo.* Hé quoy, je vois mon amour mourir pour moy ſur une Croix, & je vis encore ! Mais que je vive à la bonne heure, pourveu que je ne vive plus déſormais que pour Jeſus qui a bien voulu mourir pour moy. *Ut qui vivunt jam non ſibi vivant, ſed ei qui pro ipſis mortuus eſt.*

v. 5.
2. Cor.

En ſecond lieu, ce qui rend cecy plus admirable, c'eſt que noſtre Seigneur pouvoit nous racheter avec une ſeule goutte de ſon ſang, avec une ſeule larme, avec un ſeul ſoûpir, avec le moindre

Digitized by Google

mouvement de ſon cœur, puiſqu'il n'y avoit pas une ſeule action de cét homme Dieu qui ne fuſt d'un merite infini, puis qu'elle venoit d'une perſonne dont la dignité eſt infinie : & cependant vous avez voulu mon adorable Jeſus, pour nous rachepter, ſouffrir les perſecutions les plus atroces, les calomnies les plus noires, les opprobres & les outrages les plus ſanglans, les tourmens les plus cruels, enfin expirer ſur une Croix dans l'excez de l'opprobre & de la douleur, aprés avoir répandu juſques à la derniere goutte de voſtre ſang, afin de nous témoigner l'excez de voſtre amour par l'excez de vos ſouffrances, & que nous ne puſſions pas nous deffendre de nous donner entiérement à vous, voyant ce que nous vous avions couſté. *Redemit undâ cum poſſit* Bern. *guttâ.*

3. Si ce que Jesus-Christ a souffert pour nous, nous marque si bien son amour, l'ardeur & l'empressement avec lequel il a desiré de souffrir pour nous le marque encore mieux: *J'ay desiré*, dit-il luy même, *d'un desir le plus empressé qui fust jamais, le jour de ma passion. Je dois estre baptisé, mais d'un Baptême de sang, qu'il me tarde que ce moment ne vienne.* Il traite de Satan le plus zelé de ses Disciples, parce qu'il veut s'opposer au dessein qu'il a de souffrir pour les hommes; enfin sur la Croix il témoigne son impatience de souffrir en disant qu'il est encore alteré, & que la soif qu'il a des souffrances pour le salut des hommes, n'a pû estre appaisée par l'effusion de tout son Sang. Que s'il témoigna de la repugnance à souffrir, lors qu'il demanda au Jardin des oliviers de ne point boire le calice

Luc. c. 21.

Luc. c. 12.

de sa Passion, bien loin de luy en estre moins obligez, cela ne fait qu'augmenter l'obligation que nous luy avons, puisqu'il s'abandonna luy-même volontairement à ces foiblesses de nostre nature afin que les souffrances luy estant plus sensibles, elles luy coustassent davantage, & nous marquassent mieux la grandeur de son amour.

4. Cet aimable Sauveur ne se contenta pas de desirer avec ardeur les souffrances de sa Passion; mais par une invention admirable de son amour, il trouva moyen de les anticiper, & de prevenir la cruauté de ses bourreaux, en faisant endurer à son cœur, par l'agonie où il se trouva pour lors, un martyre mille fois plus cruel que celuy que les bourreaux firent endurer à son Corps.

5. Il endura tous ces tourmens

ſans le moindre ſoulagement, ne s'eſtant point ſervi du pouvoir de ſa Divinité pour ſe ſoulager, mais ſeulement pour ſe ſouſtenir; afin que conſervant plus long-temps ſa vie, qui devoit ſuccomber d'abord ſous le poids de tant de douleurs, il peuſt ſouffrir plus long temps pour nous: ou s'il eut quelque ſoulagement, il n'en eut point d'autre que celuy de penſer que c'eſtoit pour nous qu'il ſouffroit; que ſes ſouffrances nous ſeroient utiles; que peut-eſtre elles amolliroient la dureté de noſtre cœur, & nous obligeroient à l'aimer. Voila juſques où Jeſus pouſſa ſon amour pour les hommes dans ſa Paſſion, & ce qui l'obligea de s'écrier en mourant : *Conſummatum eſt.* Que ſes ſouffrances & ſon amour eſtoient arrivez à leur terme, & que tout Dieu qu'il eſtoit il ſe trouvoit dans l'impuiſſance

d'en faire davantage pour les hommes.

Enfin ce qui rend encore toutes les circonſtances de la Paſſion du Sauveur plus admirables, c'eſt qu'il ne nous demande point pour reconnoiſſance de tout ce qu'il y ſouffre, de tout ce qu'il y ſacrifie, que nous lui ſacrifions nos biens, noſtre repos, nos plaiſirs, noſtre gloire, noſtre vie; & aprés tout n'auroit-il pas droit de nous le demander? & pourrions-nous ſans injuſtice ou ſans ingratitude le lui refuſer? Il ne nous demande rien pour toute recompenſe, pour toute reconnoiſſance que noſtre amour, & pour luy témoigner cét amour, il n'exige de nous, ſinon que nous ne l'offenſions point. Et aprés tout cela, comme s'il eſtoit trop bien payé de ſes peines, & qu'il nous deuſt encore du retour, pourveu que

nous ne l'offenſions point, il nous promet encore pour recompenſe un bon-heur éternel. Quelle condeſcendance ! quelle bonté ! quel amour!

En verité peut-on penſer à toutes ces circonſtances de la Paſſion d'un Dieu, où ſon amour paroiſt avec tant d'éclat, ſans eſtre touché, ſans eſtre penetré juſques au vif; & ne faut-il pas que nous ſoyons plus inſenſibles que les beſtes les plus cruelles, plus durs que des rochers, ſi nous ne devenons ſenſibles à l'amour d'un Dieu mourant par un excez d'amour pour nous, ſi nous ne luy rendons amour pour amour ?

Si un homme, ſi un eſclave, ſi la derniere de toutes les créatures avoit enduré la centiéme partie de ce qu'a enduré Jeſus pour nous, quoy que les circonſtances en fuſſent ſi differentes,

nous ne pourrions pourtant nous deffendre de l'aimer, d'avoir de la reconnoiſſance pour cette perſonne, de donner au moins des ſentimens de compaſſion, & des larmes à ſes ſouffrances, & de dire quelque fois en ſoûpirant: Aprés tout ce pauvre mal-heureux m'aimoit, & il ne ſeroit pas ſi mal-heureux s'il ne m'avoit aimé: & il n'y aura que les témoignages d'amour d'un Dieu mourant ſur une Croix, plus encore par l'excez de ſon amour, que de ſa douleur, auſquels nous demeurerons inſenſibles, que nous ne payerons que d'indifference, que de froideur; pourroit-on croire que des hommes raiſonnables, que des hommes qui ont un cœur fuſſent capables d'une auſſi noire ingratitude, d'une auſſi étrange dureté, dont il n'y a point d'exemple qu'à l'égard d'un Dieu?

Je vous auoüe de bonne foy que dans la difficulté que nous avons tous naturellement à soumettre nos esprits à ce que nous enseigne la Foi sur l'éternité des peines de l'Enfer, rien ne m'aide davantage à la concevoir, que la conduite de la pluspart des Chrêtiens, & leur indifference, ou plustost leur ingratitude & leur facilité à outrager continuellement un Dieu Sauveur, qui les a aimez jusques à mourir pour eux sur la Croix : car enfin un Enfer, mais plustost mille Enfers pourroient-ils dignement expier l'insensibilité épouvantable, & l'ingratitude continuelle des hommes, qui n'aiment pas un Homme-Dieu, un Jesus crucifié pour eux ? Mais que dis-je, qui ne l'aiment pas, qui le mépriſent plus indignement qu'ils ne feroient la plus miserable créature, qui l'outragent plus

cruellement qu'ils ne feroient le plus implacable de leurs ennemis.

Ah, mon Sauveur, je conçois maintenant pourquoy, dans le grand jour de vos vengeances, vous ferez paroiſtre voſtre Croix dans le Ciel, car ſans doute la veüe de cette Croix ſera plus terrible pour les Chreſtiens reprouvez, que la veüe des Anges exterminateurs, que la veüe des Demons, que la veüe de feu d'Enfer, que la veüe même de voſtre viſage irrité, parce qu'elle les fera ſouvenir, & de l'excez de voſtre amour, & de l'excez de leur ingratitude envers un Dieu Sauveur attaché & expirant pour eux ſur cette Croix. Ouy quiconque concevra bien ces termes qnaſi inconcevables, *un Dieu crucifié pour des hommes*, n'aura point de peine à concevoir ceux-cy, *les mêmes hom-*

mes ingrats, punis par un Dieu, d'une éternité de peines, quelque inconcevables qu'ils paroiſſent. Faites, mon Jeſus, que je les conçoive ſi bien en cette vie, que je ne ſois point aſſez malheureux pour les concevoir par le ſentiment & par une funeſte experience dans l'autre : car en verité mon Sauveur, nous ſommes obligez de ſouſcrire nous-mêmes à noſtre condamnation, ſi nous ne vous aimons, & d'avoüer que tous ceux qui n'ont pas voulu brûler dans cette vie des flâmes que voſtre bonté & voſtre miſericorde ont voulu allumer dans leurs cœurs, meritent de bruſler des flâmes que voſtre colere & voſtre juſtice ont allumé dans les Enfers.

Digitized by Google

VII. MOTIF.

Nous devons aimer JESUS *pour les rapports qu'il a à nous.*

NOus ne pouvons nous deffendre d'aimer ceux qui ont quelque rapport à nous, ces rapports eſtant comme des charmes ſecrets, mais puiſſans qui engagent doucement les cœurs, ou des liens inviſibles qui les attachent l'un à l'autre, ſans quaſi qu'ils s'en apperçoivent: la même raiſon qui nous impoſe cette douce neceſſité de nous aimer nous-mêmes, nous engageant auſſi quaſi indiſpenſablement à aimer, & à aimer d'un amour de tendreſſe ceux qui ont rapport à nous, comme eſtant

d'autres nous-mêmes, ou au moins comme ayant quelque choſe de nous.

C'eſt pour cela que Jeſus, qui vouloit non ſeulement meriter noſtre amour, mais encore noſtre tendreſſe, a voulu avoir à noſtre égard tous les rapports qui eſtoient capables de l'exciter. Car pour ne point parler des rapports que nous avons à Jeſus comme à noſtre Dieu, comme à noſtre Créateur, noſtre Roy, noſtre Maiſtre, parce que ces titres imprimẽt du moins autant de reſpect & de crainte, que d'amour & de tendreſſe. Il eſt noſtre Sauveur, puiſqu'il nous a délivrez du peché, & de ſes funeſtes ſuites, c'eſt à dire de l'eſclavage du Demon, de la haine & de la colere de ſon Pere, & de la mort éternelle. Et pour nous faire ſentir la vertu de ſes mérites, & l'abondance

de ſa Redemption, *Quia copioſa apud eum Redemptio*; non content de nous délivrer de ces maux, il nous a procuré les biens oppoſez, c'eſt à dire la liberté de la grace, l'amitié de ſon Pere, & la qualité d'enfans de Dieu, & d'heritiers de la vie éternelle. *Vocabis nomen ejus Jeſum: quoniam ipſe ſalvum faciet populum ſuum à peccatis eorum.*

Il eſt noſtre Pere, puiſqu'il nous a conceus ſur la Croix, dans l'excez de ſes douleurs, dans les ardeurs de ſa charité, qu'il nous a fait naiſtre, & nous a enfantez à la vie de la grace par cette playe qui luy ouvrit le coſté, qui luy perça le cœur: *Nunquid non ipſe eſt Pater tuus, qui fecit & creavit te.*

Il eſt noſtre frere, non ſeulement par la reſſemblance de nature qu'il a avec nous, s'eſtant

fait homme comme nous, mais encore par une eſpece d'adoption, nous ayant choiſis pour ſes freres, nous ayant fait ſes coheritiers. Auſſi ſaint Paul nous dit-il, qu'il n'a point eu de honte de nous appeller ſes freres: *Non confunditur fratres eos vocare.*

Il eſt le veritable époux de nos ames, comme il le marque luy-même: *Ecce ſponſus venit.* Mais un époux de ſang, puiſqu'il luy en a couſté tout ſon Sang, pour avoir cette alliance avec nous; un époux qui ne donne rien moins pour doüaire à ſes épouſes qu'un Royaume éternel; un époux dont l'amour nous rend chaſtes, dont les ſaints embraſſemes nous purifient, comme diſoit cette genereuſe Vierge, cette illuſtre martyre, & qui par l'union que nous avons avec luy nous rend entierement heureux & parfaitement ſaints.

Il eſt

Il eſt noſtre Paſteur, qui non ſeulement conduit & protege ſes oüailles, mais encore les nourrit de ſa propre Chair & de ſon propre Sang, aprés avoir expoſé & donné ſa vie pour elles, *Ego ſum Paſtor bonus.*

Il eſt noſtre Medecin, puis qu'il n'eſt venu du Ciel en terre que pour nous guerir de tous nos maux, & qu'il proteſte qu'il n'eſt pas venu pour les ſains, mais pour les malades: *Non eſt opus valentibus medicus, ſed male habentibus.* Mais un Medecin admirable, qui pour guerir nos playes. Nous fait un appareil de ſon propre Sang.

Enfin il eſt noſtre fidéle & noſtre conſtant ami, puiſque tout Dieu qu'il eſt, il ne dédaigne pas de prendre cette qualité & qu'il ſemble s'en faire honneur: *Jam non dicam vos ſervos, ſed amicos.* Ce qui eſt dautant plus ad-

mirable, que nous voyons que parmi les hommes, les Rois donnent bien à leurs sujets le nom de favoris, mais ils croiroient trop abaisser leur majesté, s'ils leur donnoient le nom d'ami.

Hé bien en verité, tous ces rapports que nous avons à Jesus ne doivent-ils pas necessairement luy attirer nostre amour, exciter nostre tendresse ? car enfin un miserable peut-il se deffendre d'aimer son liberateur & son Sauveur ; un fils son pere, mais le meilleur de tous les peres : *Nemo tam pater* : une épouse son époux, mais un époux à qui elle doit tout ; un frere le plus aimable de tous les freres, qui ne vient point pour diminuer ses biens, en les partageant avec luy, mais pour luy communiquer tous les siens, qui sont infinis ; une brebis le Pasteur, qui luy conserve la vie, en donnant la sienne ;

un malade le Medecin qui la luy rend, en luy faisant un remede de son propre sang ; un ami le plus tendre & le plus genereux de tous les amis : Hé si un seul de ces titres, si un seul de ces rapports a tant de force pour exciter tous les jours la tendresse des hommes, s'il fait tous les jours des impressions si extraordinaires dans leurs cœurs, s'il produit des effets si surprenans, quelle impression, mon divin Jesus, ne doivent pas faire sur nous tous ces rapports, qui se trouvent réunis dans vous, mais d'une maniere plus veritable que nous ne les avons avec aucune créature ? Ne nous obligent-ils pas de réunir toutes nos affections en vous, puisque nous trouvons dans vous seul tous les titres, tous les motifs capables d'exciter nostre tendresse, d'attirer nostre amour, de sorte que

nous ne partagions plus si indignement nôtre cœur, mais que désormais ou nous n'aimions rien que Jesus, ou au moins nous n'aimions rien que dans Jesus, & pour Jesus.

VIII. MOTIF.

Nous devons aimer JESUS *parce que tout nostre bon-heur & nostre perfection consiste à l'aimer.*

SI nous ne sommes pas assez genereux pour aimer Jesus par reconnoissance, soyons au moins assez sages pour l'aimer par interest. Si les biens que nous en avons receus ne sont pas capables de nous toucher, laissons-nous toucher au moins à ceux que nous devons en esperer. Hé

quels biens n'en pouvons-nous pas eſperer ? Si nous eſtions aſſez déraiſonnables pour n'aimer pas Jeſus pour l'amour de luy même, nous devrions eſtre aſſez intereſſez pour l'aimer pour l'amour de nous-mêmes. Nous trouvons dans l'amour de Jeſus noſtre douceur & noſtre repos : noſtre perfection y eſt attachée : noſtre bon-heur dans le temps & dans l'éternité en dépend.

1. Nous y trouvons noſtre douceur & noſtre repos. Si Jeſus eſt fait pour nous, nous ſommes auſſi faits pour Jeſus. Noſtre cœur ne ſera donc jamais content, noſtre eſprit ne ſera jamais en repos qu'en poſſedant Jeſus, or nous le poſſedons en l'aimant. Les autres objets peuvent bien occuper noſtre cœur, amuſer noſtre eſprit ; mais ils ne ſçauroient parfaitement contenter ny l'un ny l'autre. Il n'y a que l'amour de Jeſus

qui nous puiſſe faire gouter de veritables douceurs. Les ames qui aiment Jeſus ſçavent aſſez par leur experience les douceurs infinies, les conſolations ſolides, les ſaintes delices qu'on gouſte dans l'exercice de ce ſaint amour qui vont quelques fois juſques à un tel excez, que l'infirmité de la créature ne les peut pas ſouſtenir, & qu'elle eſt obligée de demander à ſon Jeſus, ou qu'il fortifie ſa foibleſſe, ou qu'il modere ſes faveurs. Mais il faut aimer pour experimenter ces choſes; mais il faut les avoir experimentées pour les concevoir, ou pour les croire. *Da amantem, & ſentit quod dico.*

Nous voudrions gouſter ces douceurs, mais nous voudrions qu'il ne nous en couſtât rien. Car enfin il n'eſt rien de ſi doux que d'aimer, & d'aimer un Jeſus: il n'eſt perſonne qui n'en convienne, il

n'eſt perſonne même ce me ſemble, qui ne le ſouhaite : mais on ne va point à cét amour que par la mort, ny aux douceurs de l'un, que par les amertumes de l'autre ; & c'eſt un chemin que perſonne quaſi ne veut tenir. On voudroit bien accompagner Jeſus avec ſes Diſciples ſur le Thabor; mais on l'abandonne avec eux ſur le Calvaire. On voudroit avoir part aux faveurs les plus ſingulieres de Jeſus, & rechercher en même temps celles du monde ; avoir les plaiſirs du Ciel, ſans quitter ceux de la terre ; & enfin gouſter les plus pures delices de l'eſprit, ſans renoncer aux ſatisfactions des ſens : c'eſt ce qui ne ſe peut accorder. O mon divin Jeſus, puiſque nous ne pouvons vivre ſans plaiſirs, pour vous accommoder à noſtre foibleſſe, prévenez-nous des voſtres, pour nous faire quitter ſans peine ceux

que nous gouſtons dans les créatures : donnez-nous un peu de cette eau vive que vous offrîtes à la Samaritaine : verſez dans nos cœurs avec voſtre grace, une goute de cette roſée celeſte, de cette onction divine, qui nous faiſant gouſter combien Seigneur, vous eſtes doux, nous dégouſte des créatures, & nous faſſe regarder non ſeulement avec dédain, mais même avec horreur tous les funeſtes plaiſirs de la chair, toutes les fauſſes douceurs du monde.

2. Noſtre perfection y eſt attachée non ſeulement parce qu'elle conſiſte en cet amour, & que comme dit ſaint Auguſtin, le commencement de la perfection eſt le commencement de l'amour, qu'ils ont les mêmes accroiſſemens, que cet amour parfait eſt la conſommation de la perfection ; mais encore parce qu'on peut

peut dire que ce meſme amour devient en quelque maniere un moyen pour arriver à la perfection, & que le chemin le plus ſeur, le plus aiſé, mais le plus abregé pour y arriver en peu de temps, c'eſt de taſcher de s'affectionner tout d'abord à la ſacrée perſonne de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, & de s'appliquer de toutes ſes forces, à acquerir ſon amour : Parce que cét amour quoyque commençant & imparfait, inſpirant ordinairement de la ferveur meſme ſenſible, fait paſſer aiſément par deſſus mille difficultez, qui eſtonnent & arreſtent meſme ſouvent ceux qui commencent à marcher dans le chemin de la perfection. Pluſt à Dieu que les directeurs ſe ſerviſſent plus ſouvent de cette methode, ils en tireroient aſſeurément un grand fruit.

C'eſt cét amour qui peut ſeul adoucir ces vertus qui nous paroiſſent ſi auſteres, ſi oppoſées à nos paſſions, ſi contraires meſme à la raiſon, ſi faſcheuſes à nos ſens, & dans leſquelles pourtant conſiſte la perfection Evangelique, c'eſt-à-dire cette haine de ſoy meſme, ce renoncement continuel à ſes inclinations naturelles, cét amour des croix & des humiliations, c'eſt luy qui nous engageant à aimer un Jeſus ſi aimable, nous accouſtume à regarder d'abord ſans horreur, & enſuite meſme à aimer ces vertus que Jeſus a ſi fort aimées, dont il nous a donné de ſi beaux éxemples, & qui ne peuvent nous eſtre aimables que par cét endroit-là, mais qui ne peuvent manquer de l'eſtre à une ame qui aime ſincerement Jeſus.

En effet ſi l'amour ſuppoſe ou fait naturellement la reſſemblan-

ce, nous ne pouvons aimer Jeſus que nous ne deſirions paſſionnément d'eſtre ſemblables à luy, que nous ne nous en faſſions nôtre ſouverain bon-heur ; nous ne pouvons eſtre ſemblables à luy, ſi nous n'avons les meſmes ſentimens, les meſmes inclinations, les meſmes affections ; nous ne les avons point, ſi nous n'eſtimons, ſi nous n'aimons, ſi nous n'embraſſons ce qu'il a eſtimé, ce qu'il a aimé, ce qu'il a embraſſé, c'eſt-à-dire les ſouffrances, la pauvreté, & les humiliations, qui ont eſté les cheres & les inſéparables compagnes de Jeſus-Chriſt & dans ſa vie & dans ſa mort. Nous ne pouvions donc aimer Jeſus, ny luy témoigner noſtre amour, qu'en aimant la pauvreté, les ſouffrances & les humiliations. Y a t-il quelque propoſition dans ce raiſonnement, qui ne ſoit, ou de foy, ou évidente par elle-meſ-

me ; & ſi cela eſt, combien y en a-t-il meſme parmi les Chreſtiens, meſme parmi ceux qui font profeſſion de devotion, qui aiment veritablement Jeſus ? Sondons un peu, nous qui liſons cecy, nôtre cœur là-deſſus, mais ſans nous flater penſons-y ſerieuſement devant Dieu, & aux pieds de noſtre Crucifix.

Helas, mon Jeſus, que cette réflexion me confond, que ce raiſonnement m'effraye, puiſqu'il me convainc évidemment que je ne vous aime point ! Et que fais-je, & que ſuis-je, ſi je ne vous aime point, ſinon un phantoſme de Chreſtien, ſinon un veritable réprouvé ? O mon divin Sauveur, que je commence par ce qui eſt plus aiſé, qui eſt de vous aimer, afin de faire aprés ce qui eſt de plus difficile, qui eſt d'aimer ce que vous avez uniquement aimé, c'eſt-à-dire la pauvreté, les ſouf-

frances, & les humiliations.

3. Noſtre bon-heur, & pour le temps & pour l'éternité, dépend de l'amour de Jeſus-Chriſt, puiſque c'eſt le moyen le plus aſſeuré pour meriter l'amour du Pere Eternel, qui ne nous aime qu'autant que nous aimons ſon Fils, comme Jeſus nous en aſſeure luy-meſme : *Ipſe enim Pater amat vos, quia vos me amaſtis.* Qui ne nous donne des graces qu'en ſa ſeule conſideration & à proportion de l'attachement que nous avons pour luy, & qui a attaché noſtre bon heur éternel à la conformité que nous aurions avec luy : *Quos præſcivit, & prædeſtinavit conformes fieri imaginis Filii ſui.* De ſorte qu'on peut dire que l'amour pour la ſacrée perſonne de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt eſt en meſme temps & la cauſe la plus efficace, & la marque la plus viſible, & le gage le plus aſſeuré de *Rom. c. 8.*

noſtre prédeſtination. Aimons donc, encore un coup, Jeſus, ſi nous nous aimons nous-meſmes, aimons le au moins par intereſt, ſi nous ne ſommes pas ou aſſez équitables pour l'aimer par raiſon, ou aſſez déſintereſſez pour l'aimer par pure generoſité. Malheur à nous ſi nous vivons, mais plus grand mal-heur ſi nous mourons ſans avoir aimé Jeſus, puiſque ſaint Paul a prononcé anatheme & pour le temps & pour l'éternité contre ceux qui n'aiment pas noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt : *Qui non amat Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum ſit anathema.* Mais pourquoy prononcer anatheme contre ces mal-heureux, ne le prononcent-ils pas eux-meſmes contre eux-meſmes en ſe ſéparant volontairement de Jeſus ? Car y a-t-il une excommunication plus terrible que cette ſéparation, & n'en ſont-ils pas

ſéparez dés-là qu'ils n'y ſont pas unis, & ne ceſſent ils pas d'y eſtre unis dés-là qu'ils ne l'ament pas ? Ah, mon Jeſus, je conſens d'eſtre banni du cœur & de l'eſprit de tous les hommes, interdit du commerce de toutes les créatures, privé de tous les plaiſirs & de tous les biens de la vie pourveu que je ne ſois point banni de voſtre cœur, pourveu que je ne ſois point ſéparé de vous. Car quel bien ay-je à ſouhaiter quand je ſuis avec vous, & quel mal n'ay-je pas à craindre, quand je ſuis ſans vous ? Je mépriſerois les delices du Paradis ſans vous, & je ne craindrois pas les flammes de l'Enfer avec vous.

SECONDE PARTIE.

HUIT MOYENS

Pour nous ayder a acquerir l'amour de Jeſus Chriſt.

I. MOYEN.

Demander ſouvent cét amour.

LE premier moïen pour acquerir l'amour de N. Seigneur Jeſus-Chriſt eſt de le demander ſouvent, ou pluſtoſt continüellement à Dieu. Si nous eſtions touchez d'un veritable deſir d'aimer Jeſus-Chriſt,

nous ne ferions quaſi point d'autre priere que celle là, qui ſeule ſuffiroit pour nous rendre & parfaits & heureux. C'eſt pour cela que quelques ſaintes ames font tous les jours trois viſites du ſaint Sacrement à cette intention.

La premiere en l'honneur du Pere Eternel, pour luy demander que puiſqu'il a ſi fortement recommandé d'aimer ſon Fils, qu'il ne l'a envoyé au monde que pour cela, il nous apprenne donc luy-meſme à l'aimer.

La ſeconde en l'honneur du Fils, pour luy demander qu'il allume dans nos cœurs ce feu ſacré qu'il eſt venu, comme il dit luy-meſme, apporter au monde, & dont il ſouhaite avec tant de paſſion d'embrazer tous les cœurs.

La troiſiéme en l'honneur du ſaint Eſprit, le priant que puiſ-

Digitized by Google

que noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt nous a aſſeuré qu'il envoyeroit cét Eſprit pour rendre témoignage de luy : *Ille teſtimonium perhibebit de me*, il rende ce témoignage interieur & efficace à nos eſprits & à nos cœurs, qui leur faiſant connoiſtre parfaitement Jeſus, le leur faſſe parfaitement aimer. Ceux qui voudront mettre en pratique un moïen auſſi efficace, & une devotion auſſi aiſée & auſſi utile, ſe ſerviront des trois oraiſons aux trois Perſonnes de la ſainte Trinité, que nous avons compoſées exprés pour cette fin, & qu'elles trouveront dans la ſuitte de ce Livre.

Digitized by Google

II. MOYEN.

Mediter ſouvent les perfections & les bien-faits de noſtre Seigneur JESUS-CHRIST.

LE ſecond moïen eſt de méditer ſouvent les grandeurs, les perfections, les myſteres, les maximes, les éxemples, enfin toutes les actions & les paroles de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Ce devroit eſtre quaſi l'unique ſujet de nos méditations: & c'eſt une illuſion fort dangereuſe, comme remarque ſainte Thereſe, où tombent quelques Directeurs & quelques Devotes, dans un ſiecle où l'on veut raffiner ſur tout, de croire que la ſacrée Perſonne de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt n'eſt

Digitized by Google

pas un objet assez proportionné à l'élevation de certaines ames, pour estre le sujet de leur occupation interieure ; comme s'il y avoit quelque chose de plus grand & de plus élevé qu'un homme-Dieu. Pour cét effet, il faut tascher de se former une grande idée de nostre Seigneur ; d'en acquerir une connoissance la plus parfaite qu'on pourra, & de prendre pour sujet le plus ordinaire de ses lectures les Livres qui en ont le mieux traité, & qui nous en peuvent donner plus d'idée, comme sont l'Evangile, & sur tout celuy de saint Jean, les Epistres de saint Paul, la vie de sainte Therese par elle mesme, les Ouvrages de ce grand serviteur de Dieu, cét homme plein de l'esprit de Jesus-Christ, le Pere Avila, les grandeurs de Jesus de Monsieur le Cardinal de Berulle, les deux premiers livres de la con-

noiſſance & de l'amour de nôtre Seigneur du Pere ſaint Jure, l'aimable Jeſus du Pere Nieremberg, la pratique de l'amour de Dieu du Pere Huby, le Chreſtien interieur, & pluſieurs autres qu'on a écrits ſur ce ſujet avec tant de lumiere & d'onction.

III. MOYEN,

S'approcher de la Communion à cette intention.

LE troiſiéme & ſans doute le plus efficace moien pour acquerir l'amour de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, eſt de s'approcher ſouvent du Sacrement adorable de l'Euchariſtie par des Communions frequentes & ferventes. Je dis par des Communions fre-

quentes, car les perſonnes qui veulent aimer veritablement Jeſus-Chriſt, devant eſtre des perſonnes ou détachées du monde, ou au moins qui ont un deſir ſincere de s'en détacher, elles ne doivent pas communier plus rarement que tous les huit jours, & doivent meſme tâcher de ſe rendre dignes de le faire plus ſouvent, ne pouvant mieux marquer le deſir qu'elles ont d'aimer Jeſus, que par le deſir ardent qu'elles auront de ſe ſervir du moien le plus efficace d'acquerir ſon amour.

Car premierement ce Sacrement eſt comme une fournaiſe d'amour dont on ne peut approcher avec les diſpoſitions requiſes, qu'on n'en ſorte tout pénétré, tout embrazé de ce feu divin : *Tanquam leones ignem ſpirantes*, comme parle ſaint Chryſoſtome. En effet

Jeſus eſt dans ce Sacrement tout enſemble & la cauſe & l'objet, & le motif de cét amour, mais une cauſe tres-agiſſante, un objet tres-puiſſant, un motif tres-fort.

D'ailleurs le principal deſſein de noſtre Seigneur dans l'inſtitution de cét adorable Sacrement en venant dans nos cœurs, a eſté d'y produire ſon amour, comme il nous marque luy-même par ces paroles : *Quiconque mange ma Chair & boit mon Sang demeure en moy & moy en luy.* C'eſt à dire s'unit avec moy par une union tres-étroite, & un amour tres-intime. *Comme je ne vis que pour mon Pere*, dit il dans un autre endroit, *auſſi celuy qui me mangera ne vivra que pour moy.* *Io. c. 6.* *Io. c. 6.*

Croyons-nous que le Sauveur ſoit un trompeur, qu'il ſoit un infidéle à accomplir ſes promeſſes, ſi nous ſommes fidéles de

noſtre coſté à y apporter les diſpoſitions neceſſaires ? Approchons-nous donc ſouvent de la ſainte Communion avec un deſir ardent joint à une parfaite confiance d'obtenir un amour tendre & ſincere pour noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt : Et aſſeurons-nous qu'il allumera infailliblement dans nos cœurs ce feu divin qu'il eſt venu nous apporter du Ciel en terre, dont il ſouhaite d'embrazer tout le monde ; mais on peut dire que l'Euchariſtie eſt comme un ſacré foyer où il conſerve & entretient ce feu ſacré juſques à la conſommation des ſiécles, & qu'il eſt impoſſible de s'en approcher avec les diſpoſitions requiſes, ſans en eſtre ou embrazé, ou au moins échauffé ; *Ignem veni mittere in terram, & quid volo niſi ut accendatur* ? On peut dire que ſi Dieu eſt un feu conſumant, comme l'appelle l'Ecriture ; *Deus ignis conſumens*

Luc. c. 12.

conſumens eſt, c'eſt principalement dans le Sacrement adorable d'Euchariſtie qu'il merite cette qualité, & qu'il en produit les effets. Et comme nous voyons que le Soleil en ramaſſant ſes rayons, & les rendant ſenſibles en reüniſſant ſa chaleur dans un miroir devient, pour ainſi dire plus ardent & capable de bruſler les corps : auſſi Jeſus-Chriſt en ramaſſant toutes les ardeurs de ſon amour dans l'Euchariſte, & les rendant ſenſibles par les eſpeces, les rend ce ſemble plus vives & plus capables d'enflammer nos cœurs de ſon amour, qui quelque glacez qu'ils paroiſſent ont peine à ſe deffendre de ſa chaleur : *Nec eſt qui ſe abſcondat à calore ejus.* *Deu.* 4. *Pſal.* 18.

IV. MOYEN.

Avoir JESUS-CHRIST *toûjours preſent.*

LE quatriéme moïen pour acquerir facilement cét amour, c'eſt de s'accoûtumer à avoir nôtre Seigneur Jeſus Chriſt autant qu'on peut, toûjours preſent : ce qui ſe peut faire en trois manieres.

1. En nous repreſentant, lorſque nous devons faire quelque action, la maniere dont Jeſus-Chriſt la faiſoit lorſqu'il eſtoit ſur la terre, l'eſprit dont il l'animoit, & l'intention avec laquelle il relevoit celles qui paroiſſent les plus baſſes, pour nous y conformer & faire cette action en

eſprit d'union avec les ſiennes.

2. En le conſiderant dans le Ciel, d'où il nous regarde continuellement, & répand inceſſamment ſes graces & ſes bien-faits ſur nous, & nous inſpire tous les bons mouvemens que nous avons, comme eſtant le chef & nous les membres : de ſorte que nous ne recevons aucun bien, aucune grace, aucun bon mouvement que de luy & par luy.

3. S'accouſtumant à regarder dans la perſonne de noſtre prochain, la Perſonne de noſtre Seigneur, comme il nous l'ordonne luy-même, nous aſſeurant que les ſervices que nous rendons à nôtre prochain, nous les rendons à luy-même.

Et ainſi il faut que les ſerviteurs dans la perſonne de leurs maiſtres, les enfans dans la perſonne de leus peres & meres, & les femmes dans la perſonne de leurs

maris regardent uniquement Jesus-Christ, d'où plusieurs grands biens s'ensuivent.

Car 1. Il ne se pourra faire qu'ils ne pensent souvent à la Personne de nostre Seigneur Jesus-Christ.

2. Ils auront autant de merite, que s'ils luy rendoient service à luy-même.

3. Ils agiront avec beaucoup plus de facilité & de perfection dans leurs actions ordinaires.

4. Ils éviteront beaucoup de deffauts, de chagrins, & d'emportemens, qui nous échappent faute d'attention & à nous & à nôtre Seigneur, ce qui n'arriveroit pas si nous nous accoustumions à le regarder dans la personne de ceux avec qui nous ayons à traiter.

Digitized by Google

V. MOYEN.

Parler ſouvent de noſtre Seigneur.

LE cinquiéme moïen eſt d'avoir quelques perſonnes de pieté & de confiance avec qui on s'entretienne ſouvent des grandeurs & des perfections de nôtre Seigneur ; & des obligations infinies que nous avons de l'aimer: rien n'eſtant plus capable d'entretenir & d'allumer dans nos cœurs cét amour, que ces fervens entretiens, dont on ſort quelquefois plus embrazé qu'on ne feroit d'une oraiſon. Et en verité c'eſt une choſe pitoyable que des perſonnes même qui font profeſſion de pieté, s'entretiennent de mille nouvelles inutiles, de mille bruits frivoles, de bagatel-

les, de niaiſeries, & qu'on ne les voye jamais quaſi parler de Dieu, ny faire de la ſacrée Perſonne de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt la maniere de leur entretien. Quand nous aimons paſſionnément quelqu'un, nous avons tant de peine à nous empeſcher d'en parler. La même choſe ne nous arriveroit-elle pas à l'égard de noſtre Seigneur, ſi nous l'aimions, ou meſme ſi nous deſirions ſincerement de l'aimer? Il faut encore faire tout ce qu'on peut, ſelon ſon eſtat & ſa condition, ſoit par ſes diſcours, ſoit par ſes prieres, ſoit par mille autres inventions que ſuggere une charité induſtrieuſe, pour porter tout le monde à ce ſaint amour.

VI. MOYEN.

S'adreſſer aux Saints qui ont particulierement aimé noſtre Seigneur.

LE ſixiéme moïen eſt d'avoir une devotion particuliere aux Saints & aux Saintes, qui ont un rapport particulier à la ſacrée perſonne de noſtre Seigneur, comme la ſainte Vierge, ſaint Joſeph, ſainte Anne, ſaint Joachim, ſaint Jean-Baptiſte : ou qui l'ont plus tendrement & plus ardemment aimé, comme ſaint Pierre, ſaint Paul, ſaint Jean l'Evangeliſte, ſainte Madelaine : & de s'adreſſer ſouvent à eux, pour les prier de demander pour nous un peu

de cét amour, dont ils ont eſté ſi embrazez. Il faut auſſi honorer leurs Feſtes d'un culte particulier. J'en ſçay qui ont fait des Litanies particulieres de ces Saints pour leur demander tous les jours l'augmentation de cet amour.

On les peut former en cette maniere.

Sainte Vierge qui avez plus aimé voſtre Fils que toutes les creatures enſemble, obtenez-moy ſon ſaint amour.

Saint Joſeph qui avez plus témoigné d'amour à Jeſus qu'aucun homme, puiſque vous luy avez rendu plus de ſervice, obtenez-moy ce ſaint amour.

Saint Jean-Baptiſte, qui le premier avez fait connoiſtre & aimer Jeſus, obtenez-moy ſon ſaint amour.

Saint Pierre, qui avez ſi ſolemnellement

lennellement proteſté par trois fois voſtre amour pour voſtre divin Maiſtre, obtenez moy ce ſaint amour.

Saint Jean, qui avez puiſé dans le cœur de Jeſus meſme, ſur lequel vous vous eſtes repoſé, les flammes de cette charité dont vous avez eſté ſi embrazé, obtenez moy ce ſaint amour.

Sainte Madelaine, qui ſelon l'aveu meſme de voſtre divin Maître l'avez beaucoup aimé, obtenez-moy ſon ſaint amour.

Il eſt aiſé de ſuivre cette idée pour les autres Saints.

Digitized by Google

VII. MOYEN.

Se ſervir d'oraiſons jaculatoires.

L'Exercice frequent des oraiſons jaculatoires a de tout temps eſté fort recommandé par les maiſtres de la vie ſpirituelle, a eſté pratiqué par tous les Saints, & eſt encore en uſage parmi les ames qui deſirent d'avancer dans le chemin de la perfection, & aſpirent à l'union avec Dieu, laquelle en eſt le terme. Mais on peut dire que l'uſage en eſt ſur tout infiniment utile, pour s'embrazer de l'amour de Jeſus, & que c'eſt un des moïens des plus efficaces pour y faire de grands progrez en peu de temps.

Ces oraiſons jaculatoires ſont

en meſme temps & les cauſes les plus efficaces, & les effets les plus ordinaires, & les marques les plus ſenſibles de noſtre amour pour Jeſus. A l'égard des uns ils ſont comme des étincelles qui rallument la ferveur d'un feu qui s'eteint : à l'égard des autres, la matiere qui ſert à l'entretenir ; & de plus, c'eſt un ſouffle vehement qui l'anime, ce ſont les ſoûpirs d'un cœur bleſſé d'amour, qui cherche à évaporer ſa flamme, ou au moins les gemiſſemens ſecrets d'une ame qui aime, mais qui n'aime pas autant qu'elle voudroit, & qui regrette de ne pas aſſez aimer Jeſus. Ce ſont des aſpirations, qui ſont à l'ame ce que la reſpiration eſt au corps, qui le vivifie & le rafraiſchit : Ce ſont des traits décochez, qui partent d'un cœur enflammé, & vont, pour ainſi dire, juſques au cœur de Jeſus, pour en revenir encore

plus ardents & plus capables d'embrazer ce meſme cœur ; Ce ſont comme autant d'anneaux qui forment une chaiſne inviſible, qui joint la terre au Ciel, qui unit la créature à Dieu, & Dieu à la créature. C'eſt par là que David avoit acquis cette union admirable avec Dieu, dont on voit les marques éclatantes dans tous les Pſeaumes. Auſſi proteſte-t-il que ſes reſpirations n'eſtoient pas plus frequentes que ſes aſpirations à Dieu : *Os meum aperui & attraxi ſpiritum.*

Pſal. 118.

Il ſemble inutile de vouloir apprendre la façon de former ces oraiſons jaculatoires, & d'en donner des modéles, puiſque ce n'eſt pas l'art, mais l'amour qui nous en doit inſtruire ; que ce ne ſont pas les lumiéres d'un eſprit éclairé, mais les ardeurs d'un cœur touché, qui les doivent former. Neanmoins pour la facilité des

commençans, & pour leur en rendre la pratique plus aiſée, nous en ſuggererons ici quelques-unes plus capables de nous exciter à l'amour de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, tirées ou de l'Ecriture, ou des écrits des Saints.

Ego vero gaudebo & exultàbo in Deo Jeſu meo. *Hab. c. 3.*

Pour moy je mettray toute ma joye & mon bon-heur dans Jeſus mon Dieu & mon Sauveur.

Quid mihi eſt in cœlo, & à te quid volui ſuper terram, Deus cordis mei pars mea Deus in æternum. *Pſal. 72.*

Que deſire-je au Ciel & dans la terre ſinon vous, mon Jeſus, qui faites à preſent tout mon bien, & qui ſerez mon Seigneur & mon Dieu pendant toute l'éternité?

Abſit mihi gloriari niſi in cruce Domini noſtri Jeſu Chriſti. *Gal. c. 6.*

A Dieu ne plaiſe que je me glorifie dans aucune autre choſe que

dans la Croix de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt.

2. Cor. c. 2. *Non judicavi me ſcire aliquid niſi Jeſum Chriſtum & hunc crucifixum.*

Je n'ay point fait profeſſion de ſçavoir autre choſe que Jeſus-Chriſt & Jeſus-Chriſt crucifié.

Phil. c. 3. *Omnia detrimentum feci ut Chriſtum lucrifaciam.*

Je m'eſtime heureux en perdant tout, pourvû que je gagne Jeſus-Chriſt.

Rom. c. 8. *Quis nos ſeperabit à charitate Chriſti, an tribulatio an anguſtia?*

Y a-t-il quelque choſe au monde capable de me ſeparer de l'amour de Jeſus-Chriſt, ſera-ce l'affliction ou les déplaiſirs?

Phil. c. 1. *Deſiderium habeo diſſolvi & eſſe cum Chriſto.*

Je deſire de mourir pour eſtre avec Jeſus-Chriſt.

Ibid. *Mihi vivere Chriſtus eſt, & mori lucrum.*

Jeſus-Chriſt eſt ma vie, & la mort pour luy m'eſt un gain.

Vivo jam non ego, vivit verò in me Chriſtus. Galat. c. 2.

Je vis, ou plûtoſt ce n'eſt pas moy, mais Jeſus-Chriſt qui vit en moy.

Chriſto confixus ſum cruci.

Que je ſois attaché ſur la Croix avec mon Jeſus.

Amo te Domine, ſed quia parum eſt, amem validius. Aug.

Je vous aime, Seigneur, mais parce que je ne vous aime pas aſſez, faites que je vous aime davantage.

Pulchritudo tam antiqua & tam nova ſerò te amavi. Aug.

Ah, beauté toûjours ancienne, & toûjours nouvelle, que j'ay commencé tard à vous aimer.

Ignis, qui ſemper ardes & nunquam extingueris, accende me. Aug.

Feu divin, qui brûlez toûjours & ne vous éteignez jamais, embrazez moy.

Aug. *Jubes te Domine diligi à me, da quod jubes, & jube quod vis.*

Vous me commandez, Seigneur, de vous aimer, donnez-moy la grace pour faire ce que vous me commandez, & aprés cela commandez-moy tout ce que vous voudrez.

Saint François. *Deus meus & omnia.*

Mon Dieu, & mon tout.

Digitized by Google

VIII. MOYEN.

Entrer dans une aſſociation eſtablie pour demander au Pere Eternel l'amour de ſon Fils, & la conformité de cœur avec luy.

§. I.

Quel eſt le deſſein & la fin de cette aſſociation.

LE huitiéme & dernier moyen eſt d'entrer dans une aſſociation eſtablie pour demander continuellement au Pere Eternel qu'il produiſe & augmente la connoiſſance & l'amour de ſon Fils uni-

Digitized by Google

que noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt & la conformité de cœur avec luy premierement dans les cœurs de ceux qui ſont de cette ſainte aſſociation, en ſecond lieu dans les cœurs de tous les juſtes, & enfin dans les cœurs des pecheurs & des infidéles. C'eſt ſainte Thereze cette amante admirable de Jeſus-Chriſt, qui vivement touchée de l'inſenſibilité des hommes pour Jeſus-Chriſt, & de le voir ſi peu connu, ſi peu honoré, ſi peu aimé, a la premiere formé & propoſé ce deſſein : mais ne l'ayant pas éxecuté, deux grands ſerviteurs de Dieu furent inſpirez il y a quelques années de reduire ce deſſein en pratique, & en donnerent un plan : mais comme il n'étoit qu'ébauché, je crus que je ferois une choſe qui contribueroit à la gloire de Jeſus-Chriſt, à la conſolation des ames qui ſont touchées du deſir de l'aimer, & à

Le P. Gaudier

Le P. Saint Jure.

l'édification de tous les Fideles ſi je mettois la derniere main à l'éxecution d'un ſi grand & ſi beau deſſein. C'eſt ce que je fis il y a quelques années ayant imprimé un Livre ſous le titre *d'Aſſociation pour demander l'amour de noſtre Seigneur*, & ayant même obtenu une Bulle d'Innocent onziéme d'heureuſe memoire qui confirmoit cette Aſſociation, & luy accordoit des Indulgences qu'on trouvera à la fin de ce Livre.

J'ay donné dans ce Livre quelques pratiques & quelques regles generales & particulieres de cette aſſociation, & comme elles peuvent beaucoup contribuer à augmenter l'amour de noſtre Seigneur dans les cœurs des Fidéles j'ay crû que je les devois mettre icy.

Digitized by Google

§. 11.

Ce qu'on doit faire pour entrer dans cette Association.

1. CEux qui touchez d'un veritable desir d'acquerir la connoissance & l'amour de Jesus-Christ, voudront entrer dans cette association, n'ont point besoin de faire aucune ceremonie pour cela, la seule intention de s'y engager & de s'unir de cœur & d'esprit avec ceux qui y sont déja engagez, suffit.

2. Aprés qu'ils auront formé ce dessein, ils choisiront un jour de Communion pour se consacrer par un devoüement particulier à la sacrée personne de nostre Seigneur Jesus-Christ; le temps le plus propre pour le faire sera immediatement aprés avoir receu le

Corps de noſtre Seigneur : ce ſera pour lors que ſe proſternant en eſprit à ſes pieds, avec les ſentimens d'une Foy vive, d'une profonde humilité, & d'un amour tendre & reſpectueux, & s'uniſſant de cœur & d'eſprit avec tous ceux qui ſont de cette ſainte aſſociation, avec tous les ſaints qui ſont ſur la terre & dans le Purgatoire & tous les Bien-heureux qui ſont dans le Ciel, ils ſe ſerviront de la formule qu'ils trouveront aprés ces regles, pour ſe conſacrer entierement à l'amour de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt.

3. Il faut enſuite, que pendant huit jours ils prennent chaque jour pour ſujet de leur meditation un des Motifs de l'amour de noſtre Seigneur, afin d'apprendre à connoiſtre Jeſus-Chriſt, & les obligations infinies que nous luy avons,

avons, & afin de concevoir un grand desir de l'aimer sincerement & ardemment.

Consecration du cœur à l'amour de JESUS-CHRIST.

O Jesus, Fils unique de Dieu, mon Dieu, mon Createur, & mon Sauveur, me prosternant à vos pieds, avec les sentimens de la plus humble & de la plus tendre reconnoissance dont une créature est capable, en presence de la sainte Trinité, de vostre sainte Mere, de mon Ange Gardien, de tous les Saints, qui ont eu ou un rapport, ou un attachement particulier à vous, pour rendre hommage à vostre souveraine Majesté; pour satisfaire à mon devoir, & pour reconnoistre les obligations infinies que je vous ay, je m'offre & me consacre à vous par un devoüement

particulier, pour m'appliquer uniquement à vous connoiſtre, à vous aimer & à vous imiter, afin que vous ſoyez deſormais le Dieu de mon cœur, mon amour, & mon tout; que je n'aime que vous; que je ne deſire que vous; que je ne cherche que vous, & que je ne vive, & ne meure que dans vous & pour vous; que je ſois tout à vous, & que vous me ſoyez mon bien, ma vie, mon repos, ma joye, ma gloire, & mon unique & ſouverain bonheur, & pour cela je m'unis par une ſainte alliance, avec toutes les ames, que je crois eſtre dans le meſme deſſein de vous aimer uniquement, quelque part qu'elles ſoient ſur terre, & meſme avec les bien-heureux qui ſont dans le Ciel, pour conſpirer avec eux à m'exercer dans la pratique de ce ſaint amour, & à faire tous

Digitized by Google

mes efforts pour l'augmenter en toutes les manieres que je pourray dans tous les cœurs, afin qu'étant tous unis sur la terre par les liens de vostre divin amour, ce mesme amour nous unisse un jour dans le Ciel, pour vous y posseder, pour vous y loüer, pour vous y benir, & pour vous aimer dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

§. III.

Regles generales sur lesquelles les associez doivent former leur conduite.

1. APrés s'estre devoüez & consacrez de cette maniere à la sacrée Personne de nôtre Seigneur Jesus-Christ, ils se regarderont desormais comme d'autres hommes, comme des hommes nouveaux, comme des hommes

hommes qui ne ſont plus à eux, mais à Jeſus-Chriſt à qui ils ſe ſont entierement conſacrez : *Non eſtis veſtri*, dit ſaint Paul : de ſorte que toutes leurs puiſſances ne doivent plus agir que pour luy ; qu'il doit eſtre le principe & la fin de tous leurs deſirs, de tous leurs mouvemens, ne pouvant en détourner le moindre vers les créatures, ſans un veritable larcin, ſans une eſpece de ſacrilege, afin comme dit ſaint Paul, que ceux qui vivent ne vivent plus déſormais pour eux-mêmes, mais uniquement pour Jeſus-Chriſt, qui a bien voulu mourir pour eux : *Ut qui vivunt jam non ſibi vivant, ſed ei qui pro ipſis mortuus eſt.*

2. Mais pour vivre à Jeſus-Chriſt, pour eſtre animez de ſon Eſprit, il faut que les aſſociez travaillent continuellement à faire mourir dans eux l'eſprit du mon-

de, cét esprit qui est si contraire à l'Esprit de Jesus-Christ, il faut qu'ils s'accoustument à regarder le monde comme leur plus grand ennemi, parce qu'il est ennemi de Jesus-Christ, ils doivent donc bien se mettre dans l'esprit que dés là qu'ils s'engagent dans cette association, dés-là qu'ils veulent estre à Jesus-Christ, ils doivent en même temps travailler à renoncer au monde, à mépriser ses faveurs, à detester ses maximes, & à avoir en horreur sa conduite, se persuadant qu'ils ne peuvent avoir de liaison avec luy sans estre de lâches prevaricateurs, & sans devenir coupables d'une noire perfidie.

3. Ce n'est pas assez de travailler à renoncer & à mourir au monde, il faut encore qu'ils travaillent continuellement à mourir à eux-mesmes, à leur humeur, à leurs passions, à leurs desirs dé-

reglez, à tous les mouvemens humains, & à toutes les inclinations naturelles, pour aſpirer par-là à cét heureux eſtat où eſtoit arrivé ſaint Paul, lorſqu'il diſoit que ce n'eſtoit plus luy, mais Jeſus-Chriſt qui vivoit dans luy : *Vivo jam non ego : vivit verò in me Chriſtus.* Pour cela ils auront ſouvent dans le cœur, & dans la bouche cette oraiſon jaculatoire d'un Saint : *Moriar mihi, Domine Jeſu, ut vivam tibi.* Mon Jeſus, que je meure entierement à moy-meſme, pour ne vivre plus que pour vous.

4. Pour s'aider dans ce grand deſſein, & pour y réuſſir, il faut que les aſſociez s'appliquent, comme à la principale, ou plûtoſt à l'unique affaire qu'ils ayent, à eſtudier & à apprendre Jeſus-Chriſt, qu'ils s'en occupent continuellement, qu'ils contemplent ſouvent ſes grandeurs, & les per-

fections infinies de cét Homme-Dieu, qu'ils méditent aſſiduëment ſes paroles, ſes maximes, ſes myſteres ; ſes vertus, ſes actions, ſes exemples ; qu'ils ayent continuellement devant les yeux, ſes merites, ſes bien-faits, ſes bontez, toutes les obligations infinies que nous luy avons : mais ſur tout qu'ils ne s'attachent pas à la ſurface, mais qu'ils tâchent d'entrer dans l'interieur de Jeſus-Chriſt ; & dans ces grands motifs qui le faiſoient agir. Que toutes ces choſes ſoient la matiere la plus ordinaire des lectures, des méditations, des entretiens, des oraiſons jaculatoires des aſſociez, car par ce moïen eſtant ſouvent méditées & vivement penetrées, elles leur donneront une grande idée, & une haute eſtime de la ſacree Perſonne de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, & de tout ce qui le regarde : de cette haute eſtime

naiſtra un amour ſolide, éclairé & conſtant : & cét amour produira naturellement un grand deſir d'imiter Jeſus-Chriſt, & de ſe reveſtir de Jeſus-Chriſt, comme parle l'Apoſtre : de ce deſir naîtra une entiere conformité de cœur & d'eſprit avec lui ; & cette conformité operera infailliblement cette union intime avec Jeſus-Chriſt, dans laquelle conſiſte le bonheur & la ſouveraine perfection d'un Chreſtien.

5. Les aſſociez ne ſe contenteront pas de connoiſtre & aimer Jeſus-Chriſt pour eux, car s'ils l'aiment ſincerement, cét amour les embrazera d'un grand zéle de le faire connoiſtre & aimer aux autres. C'eſt ce que tâcheront de faire les Predicateurs par leurs Sermons, les Directeurs par leur conduite, les autres par leurs diſcours, & tous ceux qui n'ont pas le talent pour le faire de cette

maniere, par leurs prieres ; mais ſur tout, ils tâcheront d'engager dans cette aſſociation tous ceux qu'ils croiront capables d'en profiter, c'eſt-à-dire des perſonnes qui ne ſont point enteſtées de l'eſprit du monde : car elles ne ſont pas propres pour cette aſſociation, à moins qu'elles n'ayent un deſir ſincere de travailler à s'en détacher.

6. Tous les aſſociez tâcheront autant qu'il ſe pourra faire, de porter une image de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt ſur eux ; ils s'aideront de ſa veuë pour ſe fortifier contre les ſaillies de leur humeur, & de leurs paſſions, contre les attraits du plaiſir, les occaſions du peché, contre les vaines ſuggeſtions du monde, & contre les tentations de la chair & du demon ; ils la regarderont quelquefois avec un regard amoureux, quelquefois ils la preſſeront ten-

drement ſur le cœur, principalement quand ils ſentiront qu'il voudra s'echaper à quelque mouvement déreglé ; d'autres fois ils la baiſeront d'une maniere tendre & reſpectueuſe : mais ſur tout ils ne manqueront jamais de faire tous les jours quelque petit ſacrifice à celuy qu'elle repreſente.

7. Tous les aſſociez auront une grande charité les uns pour les autres, ils s'aſſiſteront dans leurs beſoins ; ils ſe conſoleront dans leurs afflictions ; ils prieront Dieu ſouvent les uns pour les autres : ils s'animeront par de frequens entretiens à l'amour de Jeſus-Chriſt, imitant ces Seraphins du Propitiatoire, qui s'excitoient & s'embrazoient l'un l'autre par le battement de leurs aiſles. Ils n'oublieront pas dans leurs prieres les ames du Purgatoire, qui ſouhaittent ſi fort de voir Jeſus-Chriſt, &

Digitized by Google

§. IV.

Ce qu'on doit faire chaque jour.

1. A La priere du matin il faut demander au Pere Eternel, qu'il produiſe, ou augmente dans noſtre cœur, dans le cœur de tous les aſſociez, & dans celuy de tous les hommes, ſoit fidéles, ſoit infidéles, ſoit juſtes, ſoit pecheurs, la connoiſſance & l'amour de ſon Fils unique Jeſus-Chriſt noſtre Sauveur & la conformité de cœur & d'eſprit avec luy.

4. Il faut demander la meme choſe à la Meſſe, au temps de l'élevation & de la communion, ou ſpirituelle, ou ſacramentelle, & enfin le ſoir devant que de ſe coucher, à la fin de ſon examen. On pourra ſe ſervir de

l'Oraiſon ſuivante pour cét effet.

Oraiſon que les Aſſociez peuvent dire tous les jours les uns pour les autres, pour demander ce ſaint amour.

1. O Jeſus Fils unique de Dieu & noſtre ſouverain Seigneur, qui par un excez infini de bonté & d'amour, avez voulu vous reveſtir de noſtre chair, & vous rendre ſemblable à nous en toutes choſes, afin de faire paroiſtre dans nous les richeſſes de voſtre grace & de voſtre gloire ; nous vous demandons inſtamment pour nous, & pour tous ceux qui ont une particuliere liaiſon avec nous, dans le deſſein de vous aimer, & de vous ſuivre, que vous nous faſſiez la grace de vous unir à nous par le lien inſéparable de voſtre divine charité, par une

parfaite conformité de cœur & d'eſprit avec vous : & pour cét effet d'aneantir dans nous l'eſprit du monde, & de nous remplir de voſtre ſaint Eſprit, qui nous faſſe vivre de voſtre vie divine, de ſorte qu'eſtans morts à nous-meſmes, nous ne vivions plus que pour vous, Seigneur, qui avez daigné mourir pour nous : afin que nous puiſſions tous enſemble vous reconnoiſtre éternellement comme nôtre Redempteur, vous loüer & vous honorer comme noſtre ſouverain Seigneur, vous adorer, & vous aimer comme noſtre Dieu, qui vivez & regnez avec le Pere & le ſaint Eſprit, durant tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

2. Il faut dire à cette meſme intention les Litanies du ſaint Nom de Jeſus. Ceux qui ne ſçavent pas lire, au lieu des Litanies du ſaint

Nom de Jesus, pourront dire cinq fois l'Oraison Dominicale, & la Salutation Angelique, en l'honneur des cinq Playes de nôtre Seigneur.

3. Il faut faire en sorte qu'on ne passe aucune journée, sans faire à cette intention quelque bonne œuvre, ou quelque acte de mortification, soit interieur, soit exterieur.

4. Il faut tâcher de faire nos actions en esprit d'union avec celles de Jesus-Christ, le regardant non seulement comme l'unique objet de nostre amour, mais encore comme l'unique modéle sur lequel nous nous devons former, de sorte qu'il n'y ait pas une de nos actions, qui ne soit comme un nouveau trait que nous ajoûtons pour achever en nous cette divine image.

5. Ceux qui auront plus de loisir, & qui seront maistres de leur

temps & de leurs occupations, pourront utilement observer une pratique, dont se sont servis quelques saintes ames, pour obtenir l'amour de nostre Seigneur Jesus-Christ, & dont elles ont tiré beaucoup de fruit. Cette pratique est de faire tous les jours trois visites du saint Sacrement en l'honneur des trois Personnes de la tres-sainte Trinité, pour leur demander à chacune la perfection de ce saint amour. Pour la facilité des personnes qui voudront se servir de cette sainte pratique, nous mettons icy trois Oraisons aux trois personnes de la très-sainte Trinité, pour demander ce saint amour, qui seront dautant plus efficaces auprés de Dieu pour l'obtenir, & plus capables danimer nostre confiance, qu'elles sont presque entierement tirées de l'Ecriture, sur tout de l'Evangile de saint Jean & des

Oraiſon au Pere Eternel pour luy demander l'amour de ſon Fils.

DIeu tout-puiſſant & éternel, Pere de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, avec les meſmes ſentimens d'amour & de reconnoiſſance avec leſquels je vous remercie de ce que vous avez aimé le monde juſqu'à cét excez que de luy donner voſtre Fils, par le moien duquel nous puiſſions avoir accez auprés de vous, je vous demande que vous accompliſſiez la promeſſe que vous luy avez faite de luy donner les nations pour heritage, & de payer le ſacrifice qu'il vous a fait de ſa vie & de ſon ſang, par une nombreuſe poſterité. Attirez nous donc à luy, Seigneur, par la force de voſtre grace, glorifiez le dans

nous, comme il vous a glorifié dans luy-même ; faites que ce divin Sauveur demeure continuellement dans nos cœurs par une foy vive, par une charité ſincere, par une parfaite conformité de cœur & d'eſprit avec luy : fortifiez & éclairez pour cela les yeux de noſtre eſprit, afin que nous puiſſions penétrer quelles ſont les hautes eſperances de ſa vocation ſur nous, quelles ſont les richeſſes de ſa gloire qu'il a deſtinée aux Saints, & juſques où va la vertu & la grandeur de ſon pouvoir : afin que nous l'aimions comme vous avez tout ſoûmis à ſon pouvoir, auſſi il n'y ait rien en nous qui ne luy ſoit entierement conſacré & parfaitement ſoûmis comme à noſtre Dieu, à noſtre Roy, à noſtre Chef, & qu'il regne ſur nous, & dans le temps & dans l'éternité.

Oraiſon au Fils pour luy demander ſon ſaint amour.

O Mon aimable & adorable Jeſus, mon Seigneur, mon Dieu, & mon Sauveur, duquel me viennent tous les biens que je poſſede ou que j'eſpere, c'eſt vous qui eſtes la lumiere du monde, l'unique & l'infaillible chemin qui conduit à voſtre Pere, la verité qui nous détrompe du menſonge & nous délivre de l'erreur, la porte par laquelle celuy qui entre ſera ſauvé, la ſource de vie, qui avez fait connoiſtre au monde cette vie du divin amour, qui eſtoit cachée de toute éternité dans le ſein de voſtre Pere, en faiſant éclater en vous toutes les richeſſes de la bonté & de la miſericorde d'un Dieu juſqu'alors inconnuës aux hommes. Accompliſſez voſtre joye en nous, com-

me vous l'avez promis en nous faisant servir nous & tous les hommes à l'avancement de vostre gloire, & à l'augmentation de vostre saint amour. Répandez pour cela sur nous cette divine lumiere que vous estes venu apporter au monde, afin que l'amour qu'a pour vous vostre Pere soit en nous, ainsi que vous nous l'avez fait esperer par vostre divine parole, & que comme il est dans vous, comme il n'est qu'un avec vous, ainsi nous soyons dans vous par un amour sincere, nous ne soyons qu'un avec vous par une parfaite conformité de vie & de mœurs; de sorte que n'y ayant rien dans nous qui ne vous soit parfaitement assujetti, & qui ne vous soit entierement devoüé, & qu'estant morts au monde, à la chair & à nous-mesmes, par un renoncement universel à tout ce qui n'est point vous, nous ne vivions de-

formais uniquement que pour vous, qui vivez & regnez dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Orison au saint Esprit pour luy demander l'amour de nostre Seigneur JESUS-CHRIST.

ESprit saint, Dieu tout puissant, éternel amour de l'adorable Trinité, nœud sacré, qui unissez le Pere avec le Fils, qui procedant de tous les deux, avez esté aussi envoyé par tous les deux au monde pour glorifier Jesus-Christ, & rendre témoignage de luy, de sorte que non seulement personne ne le peut connoistre sans vous, mais ne peut pas mesme prononcer le nom de Jesus, comme il faut, sans vostre secours nous vous prions d'accomplir le grand dessein, pour lequel vous avez esté envoyé, en rendant à

nos cœurs & à nos eſprits, mais d'une maniere puiſſante & efficace, ce témoignage que Jeſus-Chriſt eſt noſtre Dieu, noſtre Maiſtre, & noſtre Sauveur, qui eſt la voye, la verité, & la vie, & qui eſt venu nous revéler dans le temps ces Myſteres ineffables cachez de toute éternité dans le ſein de ſon Pere, & nous communiquer toutes les richeſſes de la Divinité, qu'il avoit tenuës juſques alors renfermées dans luy-même.

Repandez ſur nous voſtre divine Onction pour adoucir les rigueurs apparentes de ſon ſaint joug, pour nous faire goûter ſes maximes, penetrer ſes myſteres, ſuivre entierement ſa conduite, entrer dans les voyes de ſa ſageſſe & de ſa miſericorde ſur nous; enfin nous attacher uniquement & conſtamment à luy par un amour ſincere & gene-

Digitized by Google

reux, que vous ſeul pouvez produire dans nos cœurs.

C'eſt à vous à nous le faire demander par ces gemiſſemens ſecrets & ineffables, dont vous eſtes le principe, & à vous en meſme temps à nous l'accorder, comme l'auteur de tous les dons, afin que comme c'eſt par vous, que le Pere eſt uni au Fils, & le Fils au Pere, auſſi ce ſoit par vous qu'il ſoit uni à nous, & que nous ſoyons unis à luy dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

§. V.

Ce qu'on doit faire chaque mois.

1. IL faut prendre chaque jour un jour determiné, auquel on communiera à cette intention, & l'on redoublera ſa ferveur à demander au Pere Eternel l'augmentation de la connoiſſance & de l'amour de ſon Fils & de

la conformité de cœur & d'esprit avec luy.

2. Quand on aura receu le Corps de nostre Seigneur, on se jettera en esprit à ses pieds, pour renouveller la consecration, par laquelle on s'est engagé dans cette sainte association.

3. On passera ce jour-là une demie-heure, ou du moins un quart d'heure devant le saint Sacrement, partie à demander l'augmentation de cét amour, partie à méditer les grandeurs & les perfections de nostre Seigneur Jesus-Christ, les obligations que nous luy avons, & les mysteres de sa vie & de sa mort.

4. On tâchera de lire ce jour mesme quelque livre, qui traite de l'amour ou de l'imitation de nostre Seigneur Jesus Christ.

5. Si on le peut commodément, on tâchera de faire aussi la visite, ou des pauvres,

honteux, ou des prisonniers, ou des malades, pour rendre cét honneur à Jesus-Christ dans ses membres.

§. VI.

Ce qu'on doit faire chaque année.

1. ON choisira deux Festes pour renouveller plus solennellement la consecration, par laquelle on s'est engagé à cette sainte association, & ce seront les Festes de la Nativité de nostre Seigneur & de sa Transfiguration, que les associez honoreront d'un culte particulier, comme estant les deux Fêtes, où le Pere Eternel a fait connoistre son Fils au monde & à ses Disciples; & le leur a proposé comme l'objet de leur adoration, de leur amour & de leur imitation.

2. On tâchera de s'y preparer la

veille de ces deux Feſtes, par quelque mortification, par quelque œuvre de miſericorde, & ſur tout par la retraite, en donnant plus de temps à la priere, ne s'occupant ce jour-là, ſoit dans ſes Oraiſons, ſoit dans ſes lectures, que des grandeurs & des perfections du Verbe Incarné, des obligations infinies que nous luy avons, & de noſtre engagement particulier à l'aimer & à l'imiter.

Pour porter les ames à cette ſainte pratique pendant l'Octave de Noël, on prendra pour ſujet de meditation la pratique propre pour ce ſaint temps, qu'on trouvera dans un Livre que j'ay fait, intitulé *Exercices interieurs*, &c. & pendant l'Octave de la Transfiguration on ſe ſervira des huit Motifs de l'amour de Jeſus-Chriſt, qui ont ſervi de matiere à la premiere Partie de ce Livre.

FIN.

Digitized by Google

BVLLE DE N. S. P. LE PAPE *Innocent XI. en faveur de l'Association de l'amour de nostre Seigneur* JESUS-CHRIST, *érigée en l'Eglise des PP. Jesuites de Nantes, par l'autorité de Monseigneur.*

INNOCENT PAPE XI.

Pour une perpetuelle memoire.

AYant appris que dans l'Eglise des Clers Reguliers de la Compagnie de Jesus de la ville de Nantes on a canoniquement érigé une devote & pieuse Association des Fidéles de l'un & de

de l'autre ſexe, ſous le titre de *l'Amour de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt* qui n'eſt point affectée aux perſonnes d'aucun Art, ou Eſtat particulier,, & dont les Aſſociez ont couſtume de faire pluſieurs œuvres de pieté & de charité: Nous, afin que cette Aſſociation reçoive de jour en jour de plus grands accroiſſemens, nous confiant en la miſericorde de Dieu tout puiſſant, & en l'autorité de ſes Bien-heureux Apoſtres ſaint Pierre & ſaint Paul, accordons à tous les Fidéles de Jeſus-Chriſt, qui entreront en ladite Aſſociation, le premier jour de leur entrée, Indulgence Pleniere de tous leurs pechez, pourvû que s'eſtant vrayement repentis & confeſſez ils reçoivent le tres-ſaint Sacrement de l'Euchariſtie. De plus nous accordons aux meſmes Aſſociez Indulgence Pleniere à l'article de la mort, pourvû que s'é-

tans vrayement repentis & confeſſez, ou s'ils ne le peuvent faire, eſtans au moins contrits, ils invoquent devotement de bouche le Nom de Jeſus, s'ils le peuvent, ou au moins de cœur, s'ils ne le peuvent de bouche. Nous accordons encore Indulgence Pleniere aux mêmes Aſſociez, qui s'eſtans vrayement repentis & confeſſez, & ayans receu la ſacrée Communion, viſiteront devotement l'Egliſe, ou Chapelle, ou Oratoire où ladite Aſſociation eſt eſtablie, le jour de la Nativité de noſtre Seigneur, depuis les premieres Veſpres juſqu'au Soleil couché du jour, & là prieront Dieu pour la Paix entre les Princes Chreſtiens, pour l'extirpation des hereſies, & pour l'exaltation de noſtre Mere la ſainte Egliſe. En outre nous donnons ſept ans d'Indulgence, & autant de quarantaines auſdits Aſſociez, qui

vrayement penitens, confeſſez & communiez, viſiteront devotement l'Egliſe, ou Chapelle, ou Oratoire de ladite Aſſociation, & là priéront Dieu, comme cy-deſſus, le jour de la Feſte de la Transfiguration de noſtre Seigneur, & trois autres jours de Feſte, ou ouvriers, ou de Dimanche, qui auront eſté une fois choiſis par les Aſſociez, & approuvez par l'Ordinaire. Finalement nous relâchons miſericordieuſement en noſtre Seigneur auſdits Aſſociez ſoixante jours de penitence à eux enjointe, ou autrement deuë en quelque façon que ce ſoit, & ce toutes les fois qu'ils aſſiſteront aux Meſſes & autres Offices divins, qui ſe celebreront ou diront en ladite Egliſe, ou Chapelle, ou Oratoire principalement; ou qu'ils ſe trouveront aux Aſſemblées publiques ou particulieres en quelque lieu que ce ſoit; ou

qu'ils logeront les pauvres ; ou qu'ils mettront ou procureront la paix entre les perſonnes ennemies ou qu'ils accompagneront à la ſepulture les corps des Aſſociez ou d'autres deffunts, ou qu'ils aſſiſteront aux Proceſſions qui ſe feront avec la permiſſion de l'Ordinaire, ou qu'ils accompagneront le tresſaint Sacrement, ſoit en proceſſion, ſoit qu'on le parte aux malades, ou en quelqu'autre maniere que ce ſoit, où eſtans empêchez, ayant entendu le ſignal de la cloche, diront une fois l'Oraiſon Dominicale & la Salutation pour les ames des deffunts Aſſociez ; ou rameneront quelqu'un au chemin de ſalut, ou enſeigneront les Commandemens de Dieu aux ignorans, & ce qui leur eſt neceſſaire pour eſtre ſauvez, ou exerceront quelqu'autre œuvre de pieté ou de charité, & entendons que les preſentes ſoient valables

à perpetuité. Or nous voulons que s'il y a quelqu'autre Indulgence, ou perpetuelle, ou pour un temps non encore fini, qui ait eſté auparavant accordée auſdits Aſſociez, les preſentes ſoient nulles; & que ſi ladite Aſſociation eſtoit déja unie à quelque Archiconfrairie, ou le fuſt à l'avenir par quelque moïen que ce ſoit, toutes les autres Lettres Apoſtoliques obtenuës auparavant, ne ſervent de rien à ladite Aſſociation, mais que dés-lors elles ſeroient nulles. Donné à Rome à ſaint Pierre, ſous l'Anneau du Pécheur, le 5. jour d'Avril 1683. la ſeptiéme année de noſtre Pontificat.

Signé, J. G. SLUSIUS.

INNOCENT XI.

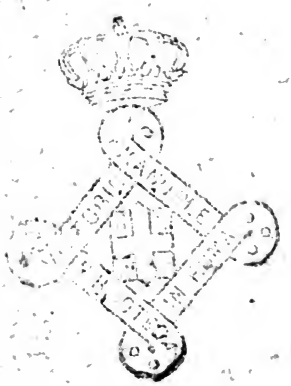
Pour la memoire future.

L'Obligation que nous avons de veiller continuellement avec un ſoin tout particulier au ſalut de tous les hommes, nous engageant à enrichir de temps en temps les lieux ſacrez des threſors ſpirituels, afin que les ames des Fidéles deffunts puiſſent participer au fruit des merites de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt & des Saints, & par leur ſecours eſtre délivrées des peines dn Purgatoire, pour arriver par la miſericorde de Dieu au bon-heur éternel: Et deſirant orner l'Egliſe des Clercs Reguliers de la Compagnie de Jeſus, & l'Autel dédié à

l'Association de l'amour de nostre Seigneur Jesus-Christ qui est dans cette Eglise, d'un privilege, qui ne luy avoit point encore esté accordé: Nous confiant dans la misericorde de Dieu tout puissant, & nous appuyant sur l'autorité des Bien-heureux Apostres saint Pierre & saint Paul, nous accordons que toutes les fois qu'un Prestre, soit Seculier, soit Regulier, dira la Messe des Deffunts, à cét Autel, le jour de la Commemoraison des Deffunts, & pendant toute l'Octave, & tous les Lundys de chaque semaine, pour l'ame de quelqu'un des Associez decedé dans la grace de Dieu, cette ame puisse gagner l'Indulgence, qui luy sera appliquée du thresor de l'Eglise, par maniere de suffrage, afin que par les merites de nostre Seigneur Jesus-Christ, de la sainte Vierge, & des Saints, elle soit délivrée des pei-

nes de Purgatoire, nonobſtant quelques choſes qu'on puiſſe alleguer contre ces Lettres, qui ne pourront valoir que pour ſept ans. Donné à Rome à ſainte Marie Majeure, ſous l'Anneau du Pécheur, l'onziéme jour d'Aouſt 1682. de noſtre Pontificat le ſixiéme.

J. G. SLUSIUS.



Digitized by Google

Digitized by Google

8-4

BIBLIOTECA

Digitized by Google